

Université de Lund  
Centre de Langues et de Littérature  
FRAK01 Printemps 2013  
Mémoire de 90 crédits

# **La relative relativement acquise**

**- une étude sur l'acquisition de la proposition relative en français L2 écrit  
par des apprenants suédophones adultes**

**Ida Olsson**  
**Directrice de mémoire : Anita Thomas**

## Table des matières

1. Introduction .....	3
2. Cadre théorique .....	4
2.1 La proposition relative et les pronoms relatifs en français et suédois .....	4
2.2 La langue parlée vs la langue écrite .....	9
2.3 Études antérieures .....	9
2.4 Les stades de développement (Bartning & Schlyter, 2004) .....	11
3. Hypothèses et question de recherche .....	12
4. Méthode .....	13
4.1 Présentation du corpus .....	13
4.2 Méthode d'analyse .....	15
5. Résultats et analyse .....	15
5.1 Stade 1, Groupe A .....	16
5.2 Stade 2, Groupe B .....	17
5.3 Stade 3, Groupe C .....	20
5.4 Stade 4 Groupe D .....	22
6. Discussion et conclusion .....	26
7. Références bibliographiques .....	29
8. Annexe .....	30
<i>Tableau 7 : les occurrences des relatives dans le corpus CEFLE</i> .....	30

## 1 Introduction

Dans le développement acquisitionnel d'une langue seconde, la subordination joue un rôle important dans l'évolution de la complexité syntaxique, car elle permet à l'interlocuteur ou au scripteur d'exprimer plus d'information dans un même énoncé. Des phrases simples, avec une proposition par énoncé chez les débutants, vers des phrases multipositionnelles avec une variation de fonctions chez les apprenants avancés, on voit une progression de différentes variables qui intensifient la complexité des phrases (Bartning & Kirchmeyer, 2003). Vu que la proposition relative est un phénomène grammatical dont l'acquisition s'étend sur tous les stades de développement (Bartning & Schlyter, 2004), elle représente un phénomène intéressant à analyser dans une étude du développement de la complexité des énoncés en français L2.

En suédois, les différentes formes du pronom relatif sont peu nombreuses et deviennent de plus en plus rares en langue parlée. D'autres termes sont utilisés comme introducteurs à la relative au lieu du pronom relatif et dans certaines propositions relatives on omet le pronom relatif complètement (Hultman, 2003). Étant donné que les formes de pronoms relatifs français, par contre, sont nombreuses avec beaucoup de règles strictes, on peut s'attendre que les apprenants suédois en français L2, trouvent l'acquisition des relatives difficile. En suédois, il semble que la variation des pronoms relatifs et leurs règles conviennent surtout à des situations formelles et que les pronoms relatifs en suédois, sont plus fréquents à la langue écrite qu'orale.

Deux grandes différences distinguent la communication écrite de la communication orale. Premièrement, à l'écrit, on n'a pas accès aux référents communs que donne la situation déterminée à l'oral, ce qui force le scripteur à faire un effort plus important au point de vue grammatical, pour transmettre son message. L'autre différence essentielle qui distingue les deux types de communication, c'est le temps qu'a le scripteur de réfléchir et de bien formuler son message, ce qui résulte en un produit final plus soigné avec plus de possibilités de faire des phrases complexes que celui à l'oral (Ågren 2008).

De ce fait, il serait intéressant d'analyser si les suédophones adultes acquièrent la proposition relative en français L2 de la même manière à l'écrit qu'à l'oral.

L'objectif de la présente étude est donc d'examiner l'emploi des pronoms relatifs français dans les productions écrites par des apprenants adultes suédophones aux quatre premiers stades de développement et de comparer le résultat aux itinéraires de Bartning & Schlyter (2004) à l'oral. Une présentation générale de l'emploi des propositions relatives dans le corpus écrit, sera suivie d'une analyse qualitative de la relation entre les pronoms relatifs et les types de relatives dans les productions écrites par des apprenants aux stades de développement 1 à 4. Enfin, dans une discussion finale, le développement des relatives à l'écrit sera comparé à l'itinéraire pour le développement à l'oral par Bartning & Schlyter (2004).

## 2 Cadre théorique

### 2.1 La proposition relative et les pronoms relatifs en français et en suédois

La proposition relative est un type de subordonnée qui réfère à quelque chose de déjà connu, un antécédent qui se trouve le plus souvent dans la phrase principale. Sa première fonction est donc celle du référent à l'antécédent et comme une extension d'un groupe nominal (GN), après lequel elle est le plus souvent située (Riegel *et al.*, 2009). Dans la *Grammaire méthodique du français*, Riegel *et al.* (2009) décrivent les propositions relatives comme « des propositions subordonnées qui sont introduites par un terme relatif, pronom ou, plus rarement, déterminant » (p.794). En suédois, la proposition relative fonctionne de la même manière qu'en français, comme extension d'un GN, mais l'emploi de son introducteur diffère de celui en français. Premièrement, l'introducteur à la relative est en français toujours l'une des nombreuses formes de pronoms relatifs et il est déterminé selon la fonction de l'antécédent dans la subordonnée (la relative) :

**Ex. 1 :**            *La fille qui habite ici est ma cousine.*<sup>1</sup>  
(Antécédent) S        V

Dans l'exemple 1, c'est *la fille* qui est l'antécédent de la proposition relative soulignée : *qui habite ici*. Dans la relative, la fonction du pronom relatif est celle du sujet (S), ce qui a déterminé la forme *qui* comme introducteur à la relative. Le pronom relatif *qui* fonctionne toujours comme sujet dans la phrase, quelque soit le type de l'antécédent masculin ou féminin, animé ou non-animé, au singulier ou pluriel :

**Ex. 2 :**            *Les livres qui sont mis sur la table sont tous super.*  
(Antécédent) S        V

Lorsque le pronom relatif opère dans une autre fonction dans la relative, il faut un autre pronom relatif :

**Ex. 3 :**            *Le film que nous avons vu hier est horrible.*  
(Antécédent) O        S            V

Dans l'exemple 3, l'antécédent est dans la fonction d'objet (O) dans la relative, raison pour laquelle il faut la forme *que*, même si l'antécédent à une fonction de sujet dans la phrase principale. Pareillement au *qui*, le pronom relatif *que* est déterminé par sa fonction n'importe quel type de l'antécédent qu'il représente :

**Ex. 4 :**            *Les filles que j'ai rencontrées hier sont très intelligentes.*  
(Antécédent) O        S        V

En suédois, par contre, les pronoms relatifs sont peu nombreux et plus flexibles que leurs correspondants en français. Une forme peut presque toujours être remplacée par une autre et le choix réside dans le niveau stylistique ou dans le goût simplement. Hultman (2003:113) présente trois formes de pronoms relatifs suédois : *vilken*, *vars*, *vad*. Le pronom relatif *vilken* est accordé selon le genre et le nombre de l'antécédent : *vilken* pour le genre *utrum* (uter) singulier, *vilket* pour le genre *neutrum* (neutre) singulier et *vilka* au pluriel. Ces formes sont utilisées dans des relatives ayant un antécédent et fonctionnent à la fois comme sujet et objet dans la relative. Cependant, les propositions relatives sont plus fréquemment introduites par le terme *som*, qui peut remplacer tous les pronoms relatifs, sauf *vars* qui exprime le génitif. En suédois, lorsque le pronom relatif est dans

---

1 Dans cette partie du mémoire, les exemples sans référence sont mes propres exemples.

la fonction d'objet, il est souvent omis, ce qui représente une autre différence importante par rapport au français, car le pronom relatif en français ne peut jamais être omis (Wall *et al.*, 2011:105). Dans la langue orale, c'est des constructions avec *som* et l'omission du pronom relatif qui dominant. Les variantes du pronom relatif *vilken* deviennent de plus en plus rares, mais elles demeurent dans des situations formelles.

- Ex. 5 :** a) *Den nya lagen vilken/som trädde i kraft den 1/1, tillåter obegränsad övervakning.*  
(Antécédent) S V  
 b) *La nouvelle loi qui est entrée en vigueur le 1/1, permet une surveillance illimitée.*  
**Ex. 6 :** a) *Huset, vilket/som är mycket stort, rymmer två familjer.*  
(Antécédent) S V  
 b) *La maison qui est très grande, peut accueillir deux familles.*  
**Ex. 7 :** a) *Rådet, vilket/som/Ø jag fick av min mamma, stärkte mig.*  
(Antécédent) O S V  
 c) *Le conseil que j'ai reçu de ma mère, m'a réconfortée.*

Ces exemples montrent comment, en suédois, la forme du pronom relatif diffère selon le genre, bien que la fonction dans la relative soit la même ; que le pronom relatif peut être remplacé par *som* et comment le pronom relatif dans la fonction d'objet peut être omis. En français, par contre, la fonction du pronom relatif détermine le choix du pronom. Il faut toujours la forme *qui* lorsque la fonction est celle de sujet quelque soit le type de l'antécédent et quand le pronom relatif est dans la fonction d'objet dans la relative, le pronom relatif en suédois reste le même, tandis qu'en français il faut *que*.

Étant donné que l'on ne trouve pas de variation du relatif selon la fonction en suédois et que le correspondant au relatif *que* en suédois est, la plupart du temps, omis, on peut s'attendre que la production correcte des pronoms relatifs en français soit difficile pour les apprenants suédophones.

Ensuite, quand il s'agit d'une relative au génitif en suédois, les formes *vilken/vilket/vilka* peuvent être utilisées accordées avec un 's' à la fin : *vilkens, vilkets, vilkas*. En français, par contre, il faut une nouvelle forme :

- Ex. 8 :** a) *Min vän har två hundar vilkas klor behöver klippas.*  
 b) *Mon amie a deux chiens dont les griffes ont besoin d'être coupés.*

Cependant, en suédois, il y a une autre forme utilisée plus fréquemment que *vilkens, vilkets* et *vilkas* (Hultman, 2003:114). C'est la forme *vars*, qui est utilisée comme *dont* en français, à la fois lorsqu'il s'agit d'un antécédent au singulier et au pluriel :

- c) *Min vän har två hundar vars klor behöver klippas.*

En français, le pronom relatif *dont* remplit plusieurs fonctions dans la proposition relative. D'abord, *dont* exprime le génitif. Dans l'exemple 8, c'est les griffes des chiens dont il s'agit dans la relative. Ensuite, *dont* est utilisé quand l'antécédent fait partie d'une construction verbale avec *de* (Wall *et al.* 2011:105) :

- Ex. 9 :** a) *C'est une chose dont je suis fière.*  
 b) *Det är en sak (som) jag är stolt över.*

Dans l'exemple 9, il s'agit donc de la construction *être fier de qc*. L'antécédent représente ce dont on est fier et est suivi par une proposition relative introduite par *dont*. La forme *dont* peut être remplacée par une construction prépositionnelle, c'est-à-dire que le pronom relatif opère avec une préposition : *de qui, duquel, de quoi*. Ces constructions sont surtout utilisées dans des situations formelles (Wall *et al.* 2011:107) :

- Ex. 10 : a) *C'est une actrice **de qui/dont** on parle beaucoup.* (Wall *et al.* 2011:107)  
b) *Det är en skådespelerska (**som**) man talar mycket **om**.*

Le détachement de la particule du verbe en français, peut paraître difficile pour les suédophones, car la particule est normalement gardée avec le verbe en suédois. De plus, que la particule est omise en français quand on utilise *dont*, peut être une autre raison pour laquelle l'acquisition des relatives de ce type est difficile pour les suédophones.

On retrouve ce problème dans les phrases prépositionnelles, car en français la préposition est détachée du verbe et fait avec le pronom relatif un groupe qui introduit la relative :

- Ex. 11 : a) *La maison **dans laquelle** nous avons grandi...*  
b) *Huset (**som**) vi växte upp **i**...*

Comme la préposition est détachée du verbe et comme le pronom relatif, accordé selon à la fois le genre et le nombre de l'antécédent, est obligatoire en français, mais peut être omis en suédois ou remplacé par *som*, n'importe quel type d'antécédent, il n'est pas surprenant que cette construction est classée par Bartning & Schlyter (2004) comme très avancée. Selon leur étude, les relatives prépositionnelles n'apparaissent à l'oral qu'au stade 6<sup>2</sup> (le plus avancé) (Schlyter, 2003:5).

Cependant, en suédois dans des situations formelles, on utilise *vilken/vilket* plutôt que *som*. Dans ces cas la construction est similaire à celle en français :

- c) *Huset **i vilket** vi växte upp...*

Toutes les propositions relatives décrites ci-dessus ont un antécédent, mais il existe également des relatives qui opèrent sans antécédent dans une fonction équivalente d'un groupe nominal. Un type de ces relatives est en français introduit par des extensions des pronoms démonstratifs : *ce, celui, celle, ceux, celles* ou parfois d'un adverbe comme *là* (ce dernier n'est pas discuté dans ce mémoire). Le pronom relatif correct pour le contexte dans la relative est précédé de l'une de ces formes de pronoms démonstratifs : *ce que, ce qui, celui qui* etc. En suédois, les relatives correspondantes sont introduites par le pronom relatif *vad* ou par une construction similaire à celle en français, à savoir le terme *som* précédé d'un pronom démonstratif : *den som, de som*. La forme *vad* n'est utilisée que lorsqu'il s'agit d'un non-animé. Dans ce type de relatives en français, le choix de l'introducteur dépend du fait s'il représente un être humain ou un non-animé (Riegel *et al.*, 2009:814-15). Dans les cas où il représente un être humain (ex 12-13) les formes utilisées sont *celui, celle, ceux* ou *celles* + pronom relatif, tandis que lorsque la relative réfère à un non-animé (l'exemple 14) on utilise la forme *ce* + pronom relatif. En suédois c'est le genre (utrum/neutrum) qui détermine la forme du démonstratif *den* ou *det*. Contrairement au français, le démonstratif en suédois ne fait pas une différence entre masculin et féminin, c'est pourquoi *den* peuvent référer à la fois à une fille/femme

---

<sup>2</sup>Voir 2.5 Les stades de développement.

et un garçon/homme.

- Ex. 12 : a) *Celui qui a écrit La Chanson de Roland est un génie.* (Riegel et al., 2009:814)  
b) *Den som har skrivit La Chanson de Roland är ett geni.*<sup>3</sup>
- Ex. 13 : a) *Celle que j'aime, la voici.* (Riegel et al., 2009:814)  
b) *Den (som) jag älskar, här är hon.*
- Ex. 14 : a) *Je ferai ce que vous me direz (de faire).* (Riegel et al., 2009:815)  
b) *Jag gör det (som) du säger åt mig (att göra).*  
c) *Jag gör vad du säger åt mig (att göra).*

Un autre groupe de relatives qui opère sans antécédent est celui que Riegel et al. (2009:816) appellent les relatives *substantives*. Les relatives substantives prennent, sans l'aide d'un démonstratif, la fonction d'un groupe nominal. Comme dans les autres relatives sans antécédent décrites ci-dessus, les relatives substantives diffèrent lorsqu'elles représentent un être humain et un non-animé, mais dans ces cas, ce n'est pas un pronom déterminatif, mais le pronom relatif qui diffère : *qui* lorsqu'il s'agit d'un être humain et *quoi* lorsqu'il s'agit d'un non-animé. Celui-là est toujours précédé d'une préposition.

- Ex. 15 : a) *J'aime qui m'aime.* (Riegel et al., 2009:816)  
b) *Jag älskar den som älskar mig.*
- Ex. 16 : a) *Voilà de quoi il est capable.* (Riegel et al., 2009:817)  
b) *Se vad han är kapabel till.*

Un autre type de relatives sans antécédent dans le groupe de relatives substantives, regroupe les relatives locatives qui sont très proches de certaines constructions interrogatives indirectes. Elles réfèrent à un lieu et sont introduites par l'adverbe relatif *où* :

- Ex. 17 : a) *J'irai où vous allez.* (Riegel et al. 2009:817)  
b) *Jag går dit ni går.*

La forme *où* est aussi utilisée dans les relatives ayant un antécédent, dans lesquelles elle réfère soit à un lieu, une position locative (*le pays où – landet där*), soit à un complément circonstanciel de temps (*le jour où – dagen då*) (Wall et al., 2011:108). Cette forme, reste la même dans les deux contextes en français, mais en suédois les différents contextes exigent différentes formes :

- Ex. 18 : a) *Cette école est celle où j'ai appris à lire et à écrire.* (Riegel et al., 2009:802)  
b) *Den här skolan är den var jag lärt mig läsa och skriva.*
- Ex. 19 : a) *L'époque où j'allais à l'école...* (Riegel et al., 2009:802)  
b) *Perioden då jag gick i skolan...*

Lorsque le pronom relatif *où* opère dans une relative avec une construction verbale avec *de* en français, la préposition est gardée et placée devant le relatif comme dans les relatives prépositionnelles, alors qu'en suédois elle est gardée avec le verbe vers la fin de la relative :

- Ex. 20 : a) *Je connais bien le village d'où ils viennent.*  
b) *Jag känner väl till byn (som) de kommer ifrån.*  
(Wall et al. 2011:108)

---

3 Toutes les traductions sont miennes.

L'exemple 20, montre encore une fois que le pronom relatif en suédois est plus flexible dans ces cas qu'en français.

En français, dans certaines constructions relatives référant au lieu ou au temps, on peut utiliser le pronom relatif *que*. Wall *et al.* (2011:108) expliquent que le pronom relatif *que* remplace *où* dans les propositions relatives avec les constructions *maintenant que* et *la première fois que* et souvent après des expressions du temps indéfinies telles que : *un jour que* :

- Ex. 21 :** a) *Il est arrivé au Canada un jour **qu'**il y avait un tempête de neige.*  
b) *Han kom till Kanada en dag **när** det var snöstorm.*  
(Wall *et al.* 2011:108)

La forme *när* est un pronom interrogatif suédois, et correspond à l'interrogatif *quand* en français, mais contrairement à *när*, la forme *quand* ne peut jamais être utilisée dans des propositions relatives en français, comme celle ci-dessus (ex 21).

Tandis que le pronom relatif *où* peut référer à la fois au lieu et au temps (Wall *et al.*, 2011:108), la même forme mais dans sa fonction de pronom interrogatif a plus de restrictions : *où* peut référer à un lieu seulement et il faut une autre forme pour référer au temps : *quand*. En suédois, on fait la même distinction entre les interrogatifs et les adverbess référant au temps et à l'espace que l'on fait en français, mais on le fait aussi dans les propositions relatives : *när/var*, *då/där*. Que le pronom relatif *où* en français ait des fonctions multiples, par rapport au suédois qui exige différentes formes dans les deux contextes, touche à une autre difficulté concernant l'acquisition des propositions relatives en français : à savoir faire la distinction entre les fonctions des pronoms relatifs et des pronoms interrogatifs français.

Bien que les formes des relatifs et interrogatifs soient similaires en français, leurs restrictions diffèrent selon la fonction de relatif et d'interrogatif. En français, les pronoms relatifs ont des règles strictes selon leur fonction dans la subordonnée et les pronoms interrogatifs ont plus des restrictions sémantiques. En plus de la problématique de *où* et *quand* (voir ex 21), il y a la forme *qui*, qui dans la fonction de pronom relatif peut référer à la fois à un animé et un non-animé. Dans la fonction d'interrogatif, la même forme, *qui*, peut référer aux êtres humains seulement et il faut une autre forme s'il s'agit d'un non-animé : *que/quoi* (Riegel *et al.*, 2009:795). En suédois, la forme *vad* est utilisée comme pronom relatif dans les relatives sans antécédent, mais elle peut également être utilisée comme interrogatif. Cette forme a des restrictions sémantiques comme des interrogatifs en français : elle n'est utilisée que comme référant aux non-animés. Par contre, les formes *vilken*, *vilket*, *vilka* sont aussi à la fois des pronoms relatifs et des pronoms interrogatifs, mais elles peuvent être utilisées à la fois lorsqu'il s'agit des êtres humains et non-animés. Le terme *som* a peu de restrictions et peut être utilisé librement dans les relatives remplaçant les pronoms relatifs, sauf quand il s'agit d'un pronom relatif au génitif (*vars*). Cela veut dire qu'en suédois on peut toujours éviter les constructions de relatives complexes en utilisant *som*. On peut donc s'attendre que pour les suédophones, la construction des proposition relatives en français soit difficile.

Pour résumer, les différences les plus significatives sont probablement qu'en français le pronom relatif est déterminé par la fonction de la relative, tandis qu'en suédois *som* peut être utilisé

n'importe quelle fonction et que le pronom relatif en français est obligatoire par rapport au suédois où il est souvent omis. L'influence du suédois sur les relatives françaises pourrait donc être que les suédophones omettent le pronom relatif ou utilisent un pronom incorrect. Le fait que l'introducteur à la relative soit plus flexible en suédois, est probablement une raison pour laquelle on peut s'attendre que les suédophones veulent utiliser d'autres termes comme introducteur à la relative, au lieu d'un pronom relatif.

## 2.2 La langue parlée vs la langue écrite

Vu que cette étude sert à comparer le développement de la proposition relative en français L2 à l'écrit à celui à l'oral, il est nécessaire d'expliquer comment ces deux modes de communication diffèrent. Dans sa thèse de doctorat sur le développement du pluriel en français L2 écrit, Ågren (2008:45) explique que la distinction entre les deux modes de communications se détermine par les différentes conditions d'utilisation. La communication orale est directe : le message est transmis et ensuite reçu directement par l'interlocuteur dans une situation spatio-temporelle déterminée. La situation déterminée donne des référents communs aux interlocuteurs, ce qui leur permet d'utiliser des moyens non-verbaux dans la conversation. À l'écrit par contre, on est privé de ces référents communs, car la situation n'est pas partagée. Le scripteur est donc obligé de faire un effort plus important pour que le lecteur puisse comprendre le message : il faut que le cadre spatio-temporel soit bien précisé par des indicateurs du temps et du lieu et que l'organisation des temps du verbe soit soignée. Les connecteurs sont également nécessaires pour spécifier les rapports entre les êtres et les actions (Riegel *et al.* 2009:54-55). Le temps de réflexion représente une divergence importante entre la communication écrite et orale. Le scripteur n'est pas limité dans le temps de la même manière que le locuteur, ce qui lui permet de s'arrêter et de réfléchir, de corriger et d'élaborer son message. Le message écrit est donc construit avec des phrases plus longues comportant plus de subordonnées que le message du locuteur (Ågren, 2008:46).

Ces facteurs combinés, aboutissent en gros à un produit d'un caractère plus fini à l'écrit que celui à l'oral (Ågren, 2008:46).

## 2.3 Études antérieures

En début d'apprentissage, les productions de l'apprenant comportent surtout des réponses aux questions (Véronique, 2009:261). Puisque l'on peut supposer que les circonstances temporelles et spatiales sont connues parmi les interlocuteurs, les enchaînements d'énoncés peuvent être interprétés. Ici on trouve la parataxe, c'est-à-dire que les énoncés se suivent les uns les autres sans connecteurs ou marqueurs de liaison causales ou temporels (Véronique, 2009). Pour le cas de la relative cela veut dire que l'on peut s'attendre, aux stades initiaux, à des phrases indépendantes sans liaison, à la place des propositions relatives.

Les premières productions des apprenants de français L2 consistent a) des bases lexicales comme : *aujourd'hui + quatre familles* pour exprimer *quatre familles habitent ici en ce moment* (Véronique 2009:223), donc sans verbe et b) des '*chunks*', des séquences préfabriquées reproduites telles qu'elles sont mémorisées par des apprenants. Par exemple un apprenant qui vient d'apprendre l'expression *j'habite*, peut l'utiliser comme un chunk complet dans une autre phrase, sans séparer les deux mots *je + habite*, donc : *Paul j'habite Southampton ?* (Véronique 2009:227). Au cours de leur

développement, les apprenants commencent à décomposer les séquences préfabriquées et découvrent que chaque mot a sa signification, pour ensuite les utiliser de façon indépendante. Lorsque les chunks sont décomposés et ré-analysés, ils fonctionnent comme des « structures d'accueil » et permettent le progrès grammatical (Véronique 2009:228). En conséquence, chez un apprenant débutant on peut trouver à la fois des énoncés bien formulés : *quel âge as-tu ?* et des énoncés sans verbes comme *il âge frère ?* (Véronique 2009:226).

Pour développer les bases lexicales, sans les rendre plus complexes, les apprenants du français L2 utilisent souvent les expressions fixes comme *c'est* et *il y a*. Bartning (1997), ayant étudié la structuration des énoncés à l'aide des prédications *c'est x* et *il y a* chez des apprenants du français L2, explique que ces expressions, très courantes en français parlé, sont aussi souvent reproduites dans des interlangues des apprenants. De plus, Bartning (1997) a trouvé que ces expressions sont parmi les premières qu'apprennent les apprenants du français en milieu naturel. Étant donné que *c'est x* et *il y a* sont souvent utilisées lorsque l'apprenant rencontre des difficultés, ces stratégies sont appelées « moyens de sauvetage » ou « machine à aplanir les difficultés » (Bartning, 1997:65). Les moyens de sauvetages sont ainsi utilisés pour parer à la complexité des énoncés. Les études de Bartning (1997) sur les prédications verbales du corpus InterFra de Stockholm, montrent que la stratégie *c'est x* n'est pas seulement utilisée par des apprenants débutants pour éviter la complexité des énoncés, mais également par des apprenants avancés. Chez les natifs, on trouve souvent, dans les productions descriptives, les expressions du type *on voit X + qui*, mais dans les productions des apprenants, c'est les prédications *c'est* et *il y a* qui dominent : */se/ pas lui qui /vole/ le pain /se/ le fille* (Véronique, 2009:255). Pour cette raison, les expressions *c'est* et *il y a* comportent aussi une importance pour le développement de la relative.

Plusieurs recherches sur les phrases multipositionnelles montrent que la proposition relative est acquise plus tardivement que d'autres propositions subordonnées, par exemple les adverbiales (Kirchmeyer, 2002). Un facteur qui semble jouer un rôle important quant à l'apparition tardive de la relative, est le fait que la phrase relative peut être remplacée facilement par des propositions indépendantes (Kirchmeyer, 2002:136).

Les propositions relatives sont souvent plus nombreuses chez les apprenants que chez les natifs. Véronique (2009) relève deux raisons pour lesquelles c'est le cas. La première raison est que les relatives sont utilisées par les apprenants comme des référents à une entité qu'ils ne savent pas nommer, par exemple : *le truc qui est rond* plutôt que *la rondelle* où *le joint* (pp. 276). L'autre raison est que les apprenants suédophones de français n'utilisent pas autant de constructions infinitives et participiales que les natifs, ce qui leur donne un désavantage concernant le degré d'empaquetage et d'intégration dans un énoncé (Véronique, 2009:277).

Le développement de l'énoncé complexe semble différer selon l'âge de l'apprenant. Une étude faite sur l'occurrence des propositions relatives dans la production orale versus la production écrite chez trois groupes d'apprenants de différents âges, montre que les formes des relatives chez les jeunes sont similaires dans les productions orales et écrites, tandis que les adultes produisent à l'oral des constructions « plus typiquement associées à l'écrit » (Véronique, 2009:287). En somme, on peut dire que les jeunes écrivent comme ils parlent et les adultes parlent comme ils écrivent.

## 2.4 Les stades de développement

Les recherches acquisitionnelles montrent qu'un apprenant acquiert les éléments d'une langue dans un certain ordre, indépendamment de l'ordre des instructions données par l'enseignant. À partir des itinéraires acquisitionnels d'un certain nombre de phénomènes morphosyntaxiques (p.ex. le genre et le temps des verbes), Bartning & Schlyter (2004) ont élaboré six stades de développement, chacun montrant « un 'profil' grammatical typique d'un apprenant à un moment précis de son développement » (pp. 282). L'étude de Bartning & Schlyter (2004) sert à montrer ce que l'on peut s'attendre des apprenants suédophones en français langue étrangère ou seconde dans la production orale spontanée, dans les stades de développement. Le corpus comporte des enregistrements d'un groupe d'apprenants non-guidés, qui ont acquis le français pendant un séjour en France et d'un groupe d'apprenants guidés par un enseignement scolaire. Que les deux groupes d'apprenants soient représentés dans chaque Stade, indique encore une fois que l'acquisition d'une langue suit un développement indépendamment des instructions et des conditions d'apprentissage.

En élaborant les stades de développement, Bartning & Schlyter (2004) ont précisé différents groupes de critères, dont la subordination, dans laquelle on trouve les itinéraires pour la relative, en représente une. Voici une présentation que ce que proposent Bartning & Schlyter (2004) pour l'acquisition de la subordination et en particulier la proposition relative à l'oral aux stades 1-6 :

### *Stade 1 – le stade initial*

À ce premier stade les énoncés sont simples et on trouve la parataxe. Parfois les énoncés sont liés par des connecteurs comme *et, mais, puis*, mais la relative n'est pas encore introduite.

### *Stade 2 – le stade post-initial*

À ce stade les énoncés bi-propositionnels avec subordination temporelle (*quand*) et causale (*parce que*) commencent à apparaître. Les relatives du type *qui* et *que* sont introduites. Dans sa pré-publication, Schlyter (2003:24) décrit les itinéraires avec des exemples illustrants et explique que les relatives du type *qui* domine des relatives à ce niveau, tandis que l'apparition du contexte *que* se montre dans des tentatives de relatives :

**Ex. 22 :** « \*JEA: de Malmö oui, euh et nous avons une maison là **et** nous <répar> [//]  
réparons (= que nous réparons) » (2003:24)

Tandis que les apprenants au stade 2 utilisent parfois le pronom relatif *qui*, il semble que le relatif *que* ne soit pas encore introduit.

### *Stade 3 – le stade intermédiaire*

Au stade 3, il semble que les apprenants aient développé une interlangue simple, mais avec une certaine stabilité. Schlyter (2003) explique que cette interlangue « contient des surextensions et régularisations qui font qu'elle n'est pas toujours en accord avec les normes de la langue cible. » (pp. 25). Il y a une certaine incertitude entre les formes *qui* et *que*. La relative du type *où* est introduite :

**Ex. 23 :** « *le loup # il demande où elle habite (K3)* » (2003:29)

On trouve, au stade 3, plus de variation de subordonnées qu'au stade 2. Cependant, Bartning &

Schlyter (2004) soulignent que cette variation semble dépendre plus de l'individu que du niveau de l'apprenant.

#### *Stade 4 – le stade avancé bas*

Le stade 4 fait partie des stades avancés et, par rapport au stade 3 qui est surtout une perfection du stade 2 pourtant encore avec des phrases simplifiées, le stade 4 représente le début de la production de phrases complexes. La production des subordonnées augmente et on voit encore plus de variation des pronoms relatifs. Les relatives du type *ceQ* (*ce qui/que, celui qui/que*) et *dont* sont introduites, mais elles sont encore loin d'être utilisées correctement.

#### *Stade 5 – le stade avancé moyen*

À ce niveau, les relatives du type *dont* sont plus fréquentes. Bien qu'elle soient encore rares, c'est à ce stade que les relatives prépositionnelles sont introduites. On voit aussi l'apparition des relatives macrosyntaxiques dites *autonomes*. Les relatives de ce type sont appelées *autonomes*, car elles fonctionnent au-delà du GN :

**Ex. 24 :** *il donne les ballons à l'enfant / qui s'envole* (2003:12)

#### *Stade 6 – le stade avancé supérieur*

Il n'existe pas d'apprenants à ce niveau dans le corpus InterFra. Néanmoins, d'autres recherches ont trouvé au stade 6, un emploi des relatives autonomes presque natif et que les apprenants maîtrisent probablement les relatives prépositionnelles à ce niveau.

### **3 Hypothèses et question de recherche**

Le but de ce travail est d'examiner le développement de l'acquisition des propositions relatives à l'écrit en français L2 par les suédophones adultes et de comparer le résultat à celui proposé par Bartning & Schlyter (2004) à l'oral. Le développement de la proposition relative en français L2 écrit chez les suédophones adultes, suit-il le même itinéraire que celui proposé par Bartning & Schlyter (2004) à l'oral ?

Étant donné que la situation communicative diffère entre l'écrit et l'oral ainsi que le produit final de l'écrit comporte des phrases plus longues avec plus de possibilités pour des propositions relatives que le produit oral, on peut supposer que l'acquisition de la proposition relative à l'écrit diffère de celle à l'oral.

Comme on l'a vu dans la théorie, la variation des formes des pronoms relatifs en suédois semble appartenir plus à la langue écrite qu'orale. Il se pourrait donc que les apprenants suédophones adultes, qui maîtrisent un niveau avancé du suédois, soient influencés par cela dans leurs productions en français écrit de manière positive et utilisent une variation de formes plus importante en écrivant que dans les conversations orales. Cependant, le terme *som* est utilisé en suédois pour de nombreuses fonctions et dans différents contextes de relatives. Cela pourrait mener à une confusion de ce qui peut introduire une proposition relative en français par rapport au suédois. Les apprenants suédophones en français vont probablement chercher un terme français similaire à *som* pour éviter la complexité des pronoms relatifs en français. Puisqu'une telle forme n'existe pas en français, on

peut s'attendre à trouver d'autres termes pour remplir la fonction flexible de *som*.

Vu que le pronom relatif dans la fonction d'objet est souvent omis en suédois, tandis que dans la fonction de sujet il en faut toujours, l'acquisition du relatif *que* en français pourrait s'avérer plus difficile que celle de *qui* pour les suédophones.

Les similarités et différences des pronoms interrogatifs et relatifs en français présentée dans la partie théorique, pourraient représenter des difficultés importantes pour les apprenants suédophones. Comme certaines pronoms relatifs sont similaires aux interrogatifs p.ex. *qui* et *où*, la confusion entre les deux types de pronoms est attendue. De plus, le pronom relatif *où* peut référer à la fois au temps et au lieu, tandis qu'en suédois on fait toujours une différence entre les deux. On peut donc présumer que les suédophones vont utiliser *quand* comme introducteur à une relative où on trouve l'interrogatif *när* en suédois. Le fait qu'en suédois on puisse trouver à la fois des adverbes et des interrogatifs à la place du pronom relatif, ce qui est interdit en français, est un élément dont l'influence pourrait ralentir l'acquisition des relatives en français.

Comme en suédois les pronoms relatifs utilisés à l'écrit et dans des situations formelles, ressemblent à leurs correspondants en français et que la production écrite offre plus de temps et plus de possibilités pour la réalisation de relatives, on pourrait supposer que le développement des propositions relatives à l'écrit par des apprenants suédophones adultes, soit plus rapide que celui à l'oral.

## 4 Méthode

### 4.1 Présentation du corpus

Le corpus utilisé, pour ce mémoire, est l'étude transversale de Malin Ågren (2008), intitulé Corpus Écrit de Français Langue Étrangère (désormais CEFLE), accessible en ligne à la page web de l'université de Lund depuis 2009<sup>4</sup>. Au total, le corpus CEFLE comporte environ 400 textes, écrits par des apprenants suédophones et 60 textes écrits par un groupe contrôle des francophones natifs. Le premier but de la création de ce corpus avait été de remplir l'absence de corpus en français L2 écrit, en contexte suédois. Les tâches sont données aux apprenants avec peu de restrictions et dans un but communicatif. Les données recueillies ont été analysées par Ågren d'après les itinéraires de Bartning & Schlyter (2004) et sont classées dans les différents stades de développement de Bartning & Schlyter (2004). Le stade de chaque apprenant est donc déjà établi et sera repris tel quel dans ce travail.

#### *Les apprenants*

Le sous-corpus corpus transversal, qui sera utilisé dans le présent travail, comporte 106 apprenants ayant entre 16 et 19 ans, qui étudient le français au lycée à différents niveaux : d'une à cinq années d'études. En 2006, ont été ajoutés des apprenants débutants et avancés pour compléter le corpus, mais ils ne sont pas considérés dans ce mémoire. Tous les apprenants ont rempli un questionnaire regardant la langue maternelle, la maîtrise du suédois, du français et d'autres langues, l'habitude d'utiliser le français en dehors de la classe (par exemple écouter la radio ou regarder la télé en

4 <http://project.ht.lu.se/cefle/textes/le-sous-corpus-transversal/>

français à la maison) et d'éventuels séjours dans des pays francophones. Les résultats montrent que la majorité des apprenants ont le suédois comme seule langue maternelle et qu'un petit groupe de personnes sont bilingues dès la naissance. Tous les apprenants suédois étudient l'anglais depuis l'âge de 9 ans et plusieurs d'entre eux ont aussi quelques connaissances d'une ou de plusieurs autres langues.

Les apprenants ont reçu des pseudonymes dont la première lettre correspond au stade auquel ils ont été classés par Ågren (2008). Les stades 1-4 de Bartning & Schlyter (2004) sont renommés stades A-D, ainsi les apprenants du stade 1 (A) ont des prénoms commençant en A, par exemple Angela et August et les apprenants du stade 2 (B) sont Barbara, Beata, Bruno etc.

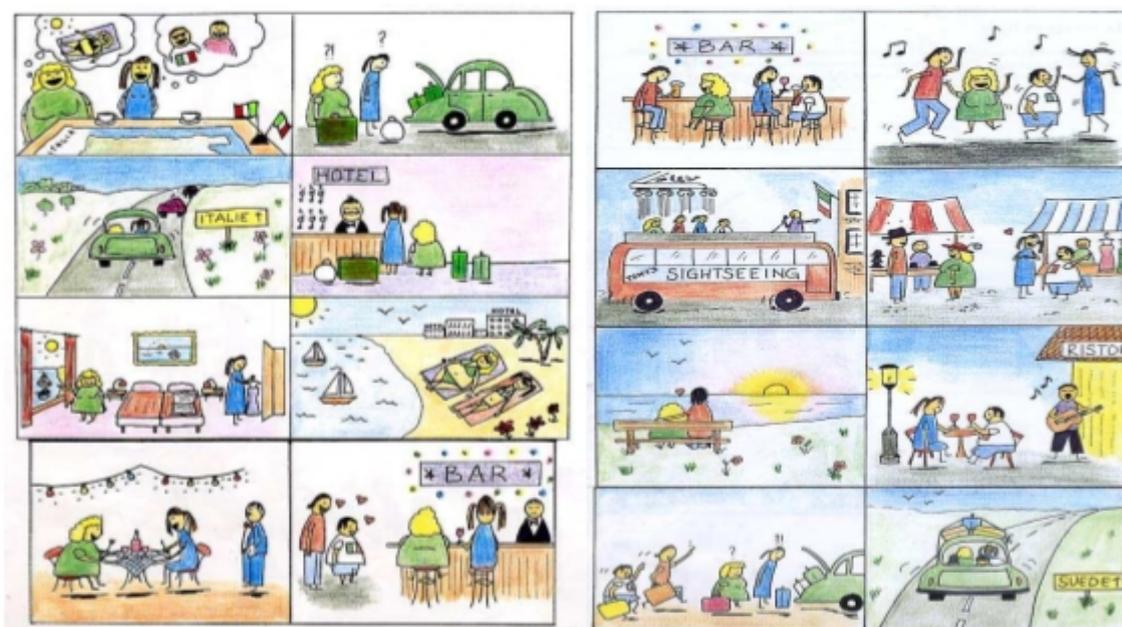
### Les données

Les données du sous-corpus transversal sont celles de la tâche appelée « Le voyage en Italie ». Cette tâche comporte une série de 16 images, que les apprenants décrivent dans une narration. Les apprenants ont eu 45-55 minutes pour accomplir les tâches dont le résultat ne comptait pas pour la note du cours. Tous les textes ont été écrits pendant un cours de français en l'absence du professeur, sur des ordinateurs sans accès à la correction automatique.

Dans la construction des images, on a voulu éliciter le genre et le nombre, ainsi les apprenants sont obligés de les décrire avec une variation en genre et nombre. On trouve par exemple à la fois des femmes et des hommes ensemble, seuls et en groupes mélangés. Les instructions indiquaient que l'importance était le contenu et la communication du message plutôt que la forme. Les consignes données pour la tâche étaient :

### Le voyage en Italie

*Raconte l'histoire « Le voyage en Italie ». Imagine que tu racontes cette histoire à une personne qui ne voit pas les images. Tu dois donc décrire les personnages, les milieux et les choses avec autant de détails que possible. Essaie d'écrire plusieurs phrases pour chaque image.*



© Malin Ågren 2008

## 4.2 Méthode de l'analyse

Dans la présente étude, les propositions relatives dans les textes ont été trouvées à l'aide de la fonction « recherche » sur Mac (edit + find) cherchant toutes les formes possibles de pronoms relatifs simples : *que*, *qu'*, *qui*, *où* et *dont*. Les relatives du type *ce qui/ce que* (désormais *ceQ*) ont été trouvées en cherchant les formes *qui* et *que* et ont simplement été catégorisées après. Vu qu'une faute courante dans les textes est d'écrire *où* sans accent grave, la forme *ou* a été ajoutée dans la recherche, ainsi toutes les occurrences de ce type de relative ont été trouvées aussi. Ensuite, pour trouver non seulement les relatives correctement réalisées, mais aussi les tentatives de relatives, par exemple les cas d'omission du pronom relatif ou les cas où un autre mot est utilisé dans la fonction d'un relatif, tous les textes ont été relus individuellement. Les relatives sont classées selon le pronom relatif attendu dans le tableau 7 (voir l'annexe). Ce tableau ne montre donc que les apprenants qui ont produit des propositions relatives ou des tentatives de relatives dans leur textes, tandis que les résultats de chaque stade montrent le nombre total d'apprenants dans le groupe, même ceux qui n'ont pas produit de relatives, pour qu'on puisse avoir un aperçu de la maîtrise générale des relatives à chaque stade.

Dans la partie des résultats et d'analyse, les tableaux 2 à 5 montrent la proportion d'occurrences et de contextes de relatives et le pourcentage de relatives réalisées avec le pronom relatif correct dans chaque groupe. Le pourcentage concerne les pronoms relatifs utilisés dans le contexte correct des relatives montrées dans le tableau 7. Le calcul pour ces tableaux est fait d'après le tableau 7 (voir l'annexe) montrant tous les contextes de relatives dans le corpus.

Les pronoms relatifs incorrects dans l'analyse, sont marqués avec une astérisque (\*) et les autres sont corrects. Seulement les fautes des pronoms relatifs sont marquées. Les autres fautes, par exemple la conjugaison des verbes ou les fautes d'orthographe, ne sont pas prises en compte dans l'analyse, c'est-à-dire que ni l'emploi de *ou*, le pronom relatif *où* sans l'accent grave ni l'absence d'élision obligatoire du relatif *que* devant une voyelle, n'est vu comme une faute du relatif dans l'analyse.

## 5 Résultats et analyse

Dans cette partie du mémoire, l'emploi des relatives à chaque stade sera analysé après une présentation générale des résultats.

	Nombre d'apprenants	Moyenne du longueur de texte (mots)	Contextes de relatives	Pourcentage de relatives avec le pronom relatif correct
Stade 1	16	130	3	0 %
Stade 2	30	202	34	67 %
Stade 3	30	276	50	92 %
Stade 4	30	406	107	91 %

Chez les débutants au stade 1, les relatives sont rares. On voit qu'il y en a trois, dont aucune n'est correctement utilisée. Du stade 1 au stade 2 on voit une grande augmentation des relatives, bien que la moyenne de la longueur des textes ne soit que de 76 mots de plus qu'au stade 1. De 0 relatives correctes au stade 1, deux tiers des relatives au stade 2 sont correctes. Au stade 3, le longueur de texte a augmenté de la même quantité de mots qu'au stade 2 et presque toutes les relatives sont correctes à ce niveau. On voit que le nombre de relatives a plus que doublé au stade 4 par rapport au stade 3 et qu'il y a une grande augmentation de la longueur du texte. Le pourcentage de relatives correctes est presque égal aux stades 3 et 4, mais l'analyse va révéler que la variation de relatives est beaucoup plus grande au stade 4 qu'au stade 3, c'est-à-dire qu'il y a une différence qualitative entre stade 3 et 4.

### Groupe A (stade 1), 16 apprenants

Dans les données du CEFLE, on trouve l'apparition de la proposition relative déjà au stade 1. Parmi les 16 apprenants à ce niveau, deux produisent au moins une relative. Le tableau 2 montre les pronoms relatifs produits dans le contextes pour chacun des relatifs, par rapport au nombre total de relatives au stade 1 :

Tableau 2 : La relation entre les pronoms relatifs et les propositions relatives au stade 1

Type de relative	Nombre de relatives	Nombre de pronoms relatifs	% correct
<i>Qui</i>	3	0	0
<i>Que</i>	0	0	-
<i>Où</i>	0	0	-
<i>CeQ</i>	0	0	-
<i>Dont</i>	0	0	-

Le tableau montre qu'il y a trois propositions relatives du type *qui* à ce stade et que les apprenants ne savent pas encore utiliser les pronoms relatifs correspondants. Comme, en suédois, dans les relatives dont le pronom relatif est dans la fonction de sujet, le relatif est obligatoire, contrairement aux relatives dont le pronom relatif est dans la fonction d'objet, ce résultat est attendu. Les relatives du type *qui* sont plus faciles que celles du type *que*, pour les Suédois. Que les apprenants à ce stade utilisent le pronom relatif incorrect pour le contexte est aussi attendu, car ils sont au début de l'acquisition de ce phénomène difficile.

Dans deux parmi les trois relatives les apprenants utilisent *que* à la place de *qui* :

**Ex. 25 :** Angela : *Pascale regarde de la soleil a soir avec son mari \*que s'appel Henri*

**Ex. 26 :** August : *C'est Lisa et Maria \*que alons a la Italie.*

Cela montre une surgénéralisation possible du relatif *que* dans ce groupe. Bien que le contexte *qui* soit le premier à apparaître dans les données, c'est le pronom relatif *que* qui est le premier à être utilisé par des apprenants de ce corpus.

La troisième exemple est une tentative d'une relative :

**Ex. 27 :** August : *Ills alont pour sightseeing en Roma a un grand autobus \*c'est rouge.*

Cet apprenant a déjà construit une relative (voir ex 26), mais au lieu de faire la même construction ici, il écrit *c'est* à la place de la relative. Ce moyen de sauvetage est très courant parmi les apprenants du français L2 (Bartning, 1997). Bien que cet apprenant ait remplacé la relative par une proposition indépendante, on voit clairement l'apparition d'un contexte de relative ici.

### Groupe B (stade 2), 30 apprenants

Au stade 2, parmi les 30 apprenants, 18 produisent au moins une relative dans leur texte, ce qui est une grande augmentation par rapport au stade 1. Le tableau 3 montre les pronoms relatifs produits dans les contextes pour chacun des relatifs, par rapport au nombre total de relatives au stade 2 :

Tableau 3 : La relation entre les pronoms relatifs et les propositions relatives au stade 2

Type de relative	Nombre de relatives	Nombre de pronoms relatifs	% correct
<i>Qui</i>	25	22	88
<i>Que</i>	4	1	25
<i>Où</i>	4	0	0
<i>CeQ</i>	0	0	-
<i>Dont</i>	0	0	-
<i>Inclassable</i>	1	1	

Le tableau montre que les relatives du type *qui* représentent 25 des 34 relatives produites au stade 2. De plus, ce type de relative est le seul à être utilisé correctement dans la plupart des cas. À ce stade, on voit l'apparition des contextes *que* et *où*, bien qu'ils ne soient pas encore réalisés avec le pronom relatif correct. Un seul apprenant a placé le pronom relatif *que* dans le contexte correct. Il y a aussi un exemple d'une relative inclassable, dont on ne peut pas savoir le type (voir ex 40). Comme on l'a déjà constaté que les relatives du type *qui* sont les plus faciles et que la variation de pronoms relatifs est difficile pour les suédophones, ce résultat est attendu au stade 2.

Parmi les 25 relatives du type *qui*, on voit une occurrence du pronom relatif *que* utilisé à la place de *qui*. C'est dans le texte de l'apprenant Bruno, qui a construit deux relatives du type *qui*, dont l'une avec le bon pronom et l'autre avec *que* :

**Ex. 28 :** Bruno : *Une histoire de deux filles **qui** voloument [veulent] faire un voyage en Italie.*

**Ex. 29 :** Bruno : *Dans le restuarant il y a un bar **\*que** s'appelle quelle que chose.*

La phrase *qui s'appelle*, représente 44 % des contextes pour *qui* au stade 2, et est probablement une expression figée que les apprenants ont apprise et que la majorité d'entre eux maîtrise bien à ce point. Néanmoins, l'apprenant Bruno, qui a construit deux relatives du type *qui*, dont l'une avec le pronom relatif correct, a fait le choix d'écrire *que s'appelle*. Puisqu'il a écrit *qui* dans l'exemple 28,

où il s'agit de deux filles et *que* dans l'exemple 29, où il s'agit d'un bar, il est possible qu'il s'agisse d'une confusion de la distinction entre l'antécédent animé/non-animé des pronoms interrogatifs.

Au stade 2, on trouve aussi la forme *où* dans un contexte pour *qui* :

**Ex. 30 :** Barbara : *A la nuit elles vent au une bar et elles (mötte) deux garçons \*ou s'appelle Victor et Rasmus.*

Cet exemple, montrant la seule relative que produise cet apprenant, semble être une construction rare, car l'apparition de la forme *où*, arrive normalement plus tardivement que celle des formes *qui* et *que* (Bartning & Schlyter, 2004). Il paraît que cet apprenant soit vraiment au début de son acquisition de la relative : cette seule relative qu'elle construit contient la construction fréquente *qui s'appelle*, pourtant à la fois l'accord sujet-verbe et le pronom relatif sont incorrects.

Au delà de *qui*, *que* et *où*, il y a des exemples où *comme* fonctionne comme un pronom relatif. Voici deux exemples montrant l'emploi de *comme* à fonction de *qui* :

**Ex. 31 :** Beata : *Qaund la mère et ca fille arrivent dans l'hôtel, l'homme \*comme travaille là est ne sympatique pas*

**Ex. 32 :** Beda : *A le bar voions deux garçons \*comme sont beau.*

Ces exemples montrent une interférence claire du suédois, à savoir que les apprenants ont trouvé une traduction du terme *som*, qui en suédois peut presque toujours remplacer le pronom relatif dans n'importe quel contexte ou quelle fonction.

Comme dans la description du stade 2 de Bartning & Schlyter (2004), il y a aussi une apparition du contexte *que* dans les données à l'écrit. Ce type de relative, qui se montre comme des tentatives de relatives sans pronoms relatifs dans les données des Bartning & Schlyter (Schlyter, 2003), est en effet trouvé quatre fois dans les données de CEFLE. Comme les productions écrites offrent plus de possibilités pour des relatives, c'est attendu que les contextes pour relatives apparaissent plus tôt à l'écrit qu'à l'oral. Toutes ces quatre relatives sont introduites par un pronom relatif, pourtant, dans trois des quatre cas, une autre forme est utilisé à la place de *que* :

**Ex. 33 :** Billy : *Le garde de nationale, \*qui picko conetre.*

**Ex. 34 :** Bodil : *Il reponse le questions, \*qui Marina pose.*

**Ex. 35 :** Blenda : *C'est mardi \*ou les filles passe sa vacances en Italie.*

Il est intéressant de noter que la surgénéralisation de *que* au stade 1 a complètement disparu à ce niveau où elle a été remplacée par *qui*. Les deux premiers exemples montrent cette surgénéralisation du relatif *qui*, alors que le troisième exemple exige un peu plus d'analyse. L'emploi de la forme *où* ici n'est pas complètement bizarre, mais pourrait par contre être un signe de la progression de la variation de relatives chez l'apprenant Blenda. La phrase représente la seule relative qu'elle produise et il est clair qu'elle sait qu'il ne s'agit pas d'une relative du contexte *qui*. Il est possible qu'elle ait pensé que *mardi* est l'antécédent à la relative qui donc exige le relatif *où*. Cette idée soutiendrait qu'elle est plus loin que les autres dans son développement de la production des relatives. Cependant, l'antécédent de cette relative n'est pas *mardi*, mais *c'est mardi*, ayant une fonction adverbiale, raison pour laquelle ce contexte exige le pronom relatif *que*.

L'apprenante Bodil de l'exemple 34, a construit une autre relative dans son texte. Cette relative représente l'une des quatre apparitions du contexte où à ce stade :

**Ex. 36 :** Bodil : *A mecredi, c'est le jour, Marina et Ellen conduire la voiture verte en Italie!*

Comme il est une faute fréquente chez les apprenants suédophones de mettre la préposition avant le jour, j'ai choisi d'analyser cette phrase en négligeant la préposition *à*, donc : *Mercredi, c'est le jour ...* et de classer la relative comme contexte où. Cette tentative d'une relative montrant l'omission du pronom relatif, est probablement le fruit d'une interférence du suédois, puisque l'on n'y est pas obligé de mettre un relatif : *det är dagen Marina och Ellen kör till Italien.*

Voici les trois autres occurrences du contexte où au stade 2, montrant l'ambivalence du pronom relatif dans ce contexte et trois manières différentes pour résoudre le problème :

**Ex. 37 :** Bibbi : *le jour arrive, \*då elles allons...*

**Ex. 38 :** Björn : *Une famille suédoise discutent \*qui ils vont.*

**Ex. 39 :** Beatrice : *c'est la jour \*quand des filles sont retourné a la suède.*

Comme la forme où dans la fonction d'interrogatif ne peut référer qu'à une position locative en français, mais dans la fonction de pronom relatif peut prendre la place de toutes les formes *då/när* et *där/var/vart* en suédois, on comprend que c'est difficile pour les apprenants suédophones de trouver le pronom correct dans ces contextes. L'exemple 37 montre comment l'apprenant ne sait pas traduire le terme *då* en français. L'exemple 38 montre une autre surgénéralisation du relatif *qui*. La dernière phrase, l'exemple 39, montre le pronom interrogatif *quand* à la place du pronom relatif où. Puisqu'en suédois une proposition relative peut être introduite par l'interrogatif *när*, il s'agit ici d'une autre interférence du suédois où l'apprenant traduit simplement l'interrogatif. Ce phénomène reviendra au stade 3.

Au stade 2, on trouve aussi cette relative inclassable :

**Ex. 40 :** Benjamin : *Nous habitant a une grande hotel a Milan qui nome est La Sagall.*

On ne peut pas savoir de ce que cet apprenant a voulu écrire. Puisque Benjamin a écrit tel qu'il fait bien que l'expression *qui s'appelle* soit assez bien connue parmi les apprenants au stade 2, il faut analyser les possibilités de ce qu'il a voulu dire pour déterminer le contexte de relative dont il s'agit. Une possibilité pourrait être qu'il a entendu le verbe *nommer* et essaie de l'utiliser dans cette phrase. Cependant, cela ne marche pas dans cette construction car il faut écrire soit au passé composé : *...hotel a Milan qui est nommé La Sagall*, ou mettre le participe passé sans pronom relatif : *...hotel a Milan nommé La Sagall*.

Vu que cet apprenant a étudié plusieurs langues avant le français<sup>5</sup> (entre autres l'espagnol et le latin) une autre possibilité peut être qu'il s'agit d'une interférence d'une autre langue et que le terme *nome* serait le substantif *nom*. Si cela est le cas, il serait probable que cet apprenant cherche la

---

<sup>5</sup> Voir le résumé des réponses du questionnaire donné aux apprenants des sous-corpus transversal : <http://project.ht.lu.se/cefle/information/>

construction qui en suédois serait : *ett hotell vars namn är ...* Cette construction, le pronom relatif au génitif, demande en français la forme *dont* : *une grande hotel a Milan dont le nom est La Sagall*. Cette relative est considérée plus complexe que celle du type *qui* et les tentatives de ce type n'apparaissent qu'au stade 4, selon les itinéraires de Bartning & Schlyter (2004). Néanmoins, il semble que cet apprenant ait voulu utiliser cette construction quand même ce qui rend cette relative une tentative possible du type *dont*.

En somme, ce qui est le plus caractérisant du stade 2 dans les données du CEFLE, c'est que l'on y trouve une variation des pronoms relatifs ou d'autres mots utilisés à la fonction d'un relatif, tandis que la dispersion des types de relatives est très limitée. Comme en suédois, on utilise fréquemment d'autres termes et constructions à la place des pronoms relatifs, il est assez attendu que les apprenants à ce niveau utilisent d'autres termes à la place du pronom relatif ou le pronom relatif incorrect. La surgénéralisation du relatif *qui* est également attendue. Puisque les relatives du type *qui* sont les premières acquises et qu'en suédois le terme *som* peut être utilisé dans de nombreux contextes, les apprenants utilisent le premier pronom relatif appris partout.

### Groupe C (stade 3), 30 apprenants

Au stade 3, parmi les 30 apprenants 21 produisent au moins une relative. Ces nombres sont similaires à ceux du stade 2. Le tableau 4 montre les pronoms relatifs produits dans les contextes pour chacun des relatifs, par rapport au nombre total de relatives au stade 3 :

Tableau 4 : La relation entre les pronoms relatifs et les propositions relatives au stade 3

Type de relative	Nombre de relatives	Nombre de pronoms relatifs	% correct
<i>Qui</i>	42	41	97
<i>Que</i>	4	2	50
<i>Où</i>	4	3	75
<i>CeQ</i>	0	0	-
<i>Dont</i>	0	0	-

Le tableau montre que les relatives du type *qui* sont encore dominantes dans les textes au stade 3 et qu'elles sont bien maîtrisées à ce stade. Tandis que l'emploi des relatives du type *qui* a presque doublé, les relatives du type *que* et *où* sont aussi rares qu'au stade 2. Cependant, on voit une grande progression de la maîtrise de ces relatives au stade 3. Le pourcentage de relatives correctes du type *que* est doublé par rapport au stade 2 et la maîtrise des relatives du type *où* est bien comparé au stade 2.

Les relatives du type *qui* correspondent à 84 % de toutes les relatives du stade 3 et on ne voit qu'une seule faute du pronom relatif dans ce contexte :

**Ex. 41 :** Cornelia : *Marie et son garçon mangait du diner au un resturante \*qu'est jaune.*

Cependant on ne peut pas savoir s'il s'agit d'une faute de contexte ou une faute d'élision, car les

deux autres relatives que produit cette apprenante contiennent à la fois les formes *qui* et *qu'* :

**Ex. 42 :** Cornelia : *Un homme parlait de choses différents **qu'**on voir*

**Ex. 43 :** Cornelia : ... *le homme **\*qui** elle a raconté* [rencontré]

Puisqu'elle n'a pas fait l'élimination de *qui* dans la troisième énoncée : *le homme **\*qui** elle a raconté*, on peut supposer qu'elle connaît cette règle et qu'il s'agit d'une faute de contexte dans l'exemple 41, c'est-à-dire *que* à la place de *qui*. Dans l'exemple 43, il s'agit aussi d'une faute de contexte, mais l'inverse, *qui* à la place de *que*. On voit qu'elle utilise *qu'* lorsqu'il s'agit des non-animés et *qui* comme référent à l'antécédent *\*le homme*, ce qui pourrait être un fruit de la transmission des restrictions sémantiques des pronoms interrogatifs en français, parmi lesquels *qui* est utilisé pour des êtres humains seulement. Cela correspond bien aux itinéraires de Bartning & Schlyter (2004) indiquant que l'on peut s'attendre une incertitude de *qui* et *que* à ce stade.

Comme on l'a déjà constaté, les autres contextes de relatives sont peu nombreux à ce stade et leur pronoms relatifs ne sont pas en place. Que le relatif *qui* apparaisse à la fois dans le contexte de *que* et *où* dans les données, indique que la surgénéralisation de *qui* demeure au stade 3. Voici un exemple du relatif *qui* au contexte *que* :

**Ex. 44 :** Calle : *Il y avait un belle vue à le fenêtre, **\*qui** maman aime beaucoup.*

Dans cet exemple, il ne s'agit pas de la même confusion des antécédents animés/non-animés que dans les exemples 41-43, mais il est plus probable que c'est une interférence du suédois. Comme le pronom relatif en suédois ne change pas selon la fonction comme sujet ou objet dans la subordonnée, la forme *qui* pourrait être utilisée pour remplir à la fois la fonction de sujet et objet dans les relatives.

Un autre exemple montrant une surgénéralisation du relatif *qui*, est trouvé dans le contexte pour *où*. Au stade 3, on trouve quatre relatives du contexte *où*, dont trois sont produites par l'apprenant Crysmynta. Elle en a construit deux avec le relatif correct et une avec *qui* à la place de *où* :

**Ex. 45 :** Crysmynta : *Ils arrive dans une autre stade **ou** il y a un petit marché.*

**Ex. 46 :** Crysmynta : *Colette et le autre homme boient de vin dans un petit restaurang **ou** il y a un homme qui chant...*

**Ex. 47 :** Crysmynta : *Prochain jour et [est] les jour **\*qui** Yvette et Colette à voyage pour ses maisons.*

Il semble que le contexte *où*, paraisse plus clair lorsqu'il s'agit d'espace, car ce n'est que dans ces cas que l'on trouve le pronom relatif correct. Par contre, quand il s'agit de temps, on ne trouve aucun emploi de la forme *où*. Comme la forme *où* dans la fonction de pronom interrogatif n'est utilisé que comme référent à une position locative, c'est probable que l'apprenant Crysmynta garde ces restrictions sémantiques pour les pronoms relatifs aussi. Puisqu'en suédois on fait toujours la distinction entre le temps et le lieu, également quand il s'agit des pronoms interrogatifs et relatifs, sa production semble être influencé par le suédois.

La quatrième relative du type *où* est trouvée dans le texte de l'apprenant Christine :

**Ex. 50 :** Christine : *Elles habitent à Suède, **où** c'est froide et pleut beaucoup.*

Cette relative construite avec le pronom relatif correct et de plus avec l'accent grave (sinon une faute fréquente à ce niveau !), réfère aussi à l'espace.

Ce qui caractérise le stade 3 de CEFLE, c'est que les relatives du type *qui* sont en place. Il y a une stabilité dans ce contexte et peu de variation d'autres relatives. Comme Bartning & Schlyter (2004) l'ont constaté, les variations des relatives au stade 3, semblent dépendre plus de l'individu que du niveau. Puisque la variation de types de relatives ne diffère pas à celle du stade 2, la variation se montre dans le nombre de relatives que produisent les apprenants : quelques en produisent une seule, tandis qu'il y a des apprenants qui en produisent six ou sept. Les restrictions sémantiques des pronoms interrogatifs semblent être transmises fréquemment à l'emploi des pronoms relatifs, par exemple, dans certaines productions, le relatif *où* n'est correct que lorsqu'il s'agit d'une position locative et *qui* est seulement utilisé pour des animés. Comme on l'a vu dans la théorie, la distinction entre des pronoms relatifs et interrogatifs représente une difficulté importante pour les apprenants suédophones, qui sont habitués à utiliser des interrogatifs comme introducteurs aux relatives. De ce fait, les fautes du pronom relatif montrées au stade 3 sont attendues.

#### **Groupe D (stade 4), 30 apprenants**

Au stade 4, le premier stade au niveau avancé, 27 parmi les 30 apprenants produisent au moins une relative. Le fait que presque tous les apprenants à ce stade produisent au moins une relative indique que l'emploi de la relative est beaucoup plus courant à ce stade par rapport aux stades précédents. Les pronoms relatifs semblent être assez bien en place à ce stade et on voit une augmentation de la variation des types de relatives. Le tableau 5 montre les pronoms relatifs produits dans les contextes pour chacun des relatifs, par rapport au nombre total de relatives au stade 4 :

*Tableau 5 : La relation entre les pronoms relatifs et les propositions relatives au stade 4*

Type de relative	Nombre de relatives	Nombre de pronoms relatifs	% correct
<i>Qui</i>	61	58	95
<i>Que</i>	16	14	87
<i>Où</i>	20	19	95
<i>CeQ</i>	9	6	66
<i>Dont</i>	1	1	100

Les relatives du contexte *que*, qui n'a que quatre occurrences au stade 3 et trois au stade 2, sont utilisées 16 fois dont 87% sont correctes. Autrement dit, les relatives du type *que* sont pratiquement acquises à ce stade. Concernant le contexte *où* on trouve environ les mêmes chiffres que pour le contexte *que* : une grande augmentation par rapport au stade 3, dont presque toutes les occurrences sont correctes. Selon les itinéraires de Bartning & Schlyter (2004) à l'oral, on doit trouver une apparition des relatives de type *ceQ* et *dont* au stade 4, bien que ces formes soient loin d'être correctes. Les résultats du CEFLE ne montrent qu'une seule apparition de la relative du type *dont* à ce stade, mais elle est utilisée correctement (voir ex 67). Les relatives du type *ceQ* sont plus fréquentes que celles de *dont* à ce stade, mais elles ne sont pas toutes correctes.

Presque toutes les relatives du type *qui* (95%) comportent le pronom correct pour leur contexte, mais il y a trois occurrences chez des apprenants différents où on trouve *que* à la place de *qui* :

**Ex. 49 :** Daniel : *Les beau bateaux \*que traversent là.*

**Ex. 50 :** Daga : *Il y a aussi un tableau avec un bateau \*que ressembler à la vue dans la fenêtre.*

**Ex. 51 :** Divine : *Mais ca n'était pas une chose \*que les dérangait.*

Ce que ces apprenants ont en commun, c'est qu'ils utilisent correctement les relatives du type *qui* quand l'antécédent est animé, alors que lorsqu'il s'agit d'un antécédent non-animé, ils utilisent *que*. Par exemple l'apprenant Daniel a produit cinq relatives du type *qui*, qui chacune contient le pronom relatif correct pour son contexte, sauf dans l'exemple 49. Puisque les quatre autres relatives comportent des antécédents animés (*la famille, un homme, les hommes*), il est possible qu'il utilise le relatif *que* en pensant qu'il va avec l'antécédent non-animé *les bateaux*. Il s'agit probablement d'une influence encore des restrictions sémantiques des pronoms interrogatifs : à savoir que *qui* comme pronom interrogatif n'est utilisé que avec des antécédents animés. L'utilisation des pronoms interrogatifs sont probablement assez productive à ce stade.

Bien que les exemples ci-dessus montrent l'emploi de *que* à la place de *qui* où il s'agit d'un antécédent non-animé, on trouve encore des exemples de la surgénéralisation du relatif *qui* dans un contexte pour *que* :

**Ex. 52 :** Diana : *Gerard et Marie vont dans la mer (\*qui Marie aime)*

**Ex. 53 :** Darleen : *une tableaux jolie qui semble la vue extraordinaire de la plage \*qui la chambre montre les filles.*

Les apprenants au stade 4 semblent assez bien maîtriser les formes *que* et *où*, mais un exemple avec l'emploi de *que* montre une incertitude de la relative qui pourrait appartenir, soit au contexte *où*, soit à une relative prépositionnelle :

**Ex. 54 :** Disa : *La chambre \*que les filles vont vivre à, est chouette!*

Dans le tableau 7 dans l'annexe, montrant tous les exemples des contextes de relatives, j'ai classé cet exemple dans le contexte de *où*, car c'est le plus probable à ce stade. La phrase correcte serait donc : *où les filles vont vivre*, donc sans la préposition *à* que l'apprenant a écrit. Cette relative correspondrait en suédois à : *där flickorna ska bo*. Cependant, on pourrait interpréter cet énoncé comme une traduction directe du suédois : *rummet som flickorna ska bo i*, (*que* pour *som* et *à* pour la préposition *i*). Étant donné que cet apprenant maîtrise bien les relatives du type *qui* (elle en a produit trois correctement) et qu'elle sait que le pronom relatif *qui* ne marche pas ici, on pourrait penser qu'il s'agit d'une tentative d'une relative prépositionnelle : *à/dans laquelle les filles vont vivre*. Ce type de relative est plus complexe que celle du type *où* et n'apparaît, selon les itinéraires de Bartning & Schlyter (2004), qu'au stade 5.

Concernant l'apparition de *ceQ*, elle se montre de trois manières différentes : premièrement, il y a des exemples d'une utilisation correcte de *ceQ*. Ensuite, on trouve l'emploi de *c'est* à la place de la relative et troisièmement on voit l'omission du pronom relatif.

Voici ces exemples par l'apprenant Dominica qui, dans trois contextes pour *ceQ*, utilise des manières différentes pour résoudre son problème :

**Ex. 55 :** Dominica : *Je crois qu'ils aiment **ce qu'ils** voyent.*

**Ex. 56 :** Dominica : *Mais tout des choses bonne doit finir à la fin et c'est triste mais vrai.*

**Ex. 57 :** Dominica : *elles paquaient deux valises et c'a devenu une probleme*

Il semble que cette apprenante soit au début de son acquisition du relatif *ceQ*. Dans l'exemple 55, on trouve la relative utilisée correctement. Dans les deux phrases qui suivent, l'apprenante produit des phrases indépendantes au lieu des relatives. Dans l'exemple 56, on ne peut pas savoir si elle a vraiment voulu faire deux phrases indépendantes ou s'il s'agit d'une tentative de relative *ceQ*, car elle a écrit *et*. Le troisième énoncé n'est pas construit correctement et confirme l'incertitude de l'emploi de ce type de relative. Comme on l'a vu dans la théorie (voir ex 22, pp. 12), on peut s'attendre d'autres termes à la place du pronom relatif, dans ce cas c'est *et* à la place de *ceQ*.

Quelques autres exemples de tentatives d'une relative du type *ceQ* sont ces phrases, où les apprenants ont, en différentes manières, remplacé le déterminatif *ce* par *ça* ou une omission :

**Ex. 58 :** Disa : *elles croyent qu'elles savent **\*qui** va se passer y.*

**Ex. 59 :** Dagmar : *... tout **\*Ca qu'il** faut avoir en Italie*

**Ex. 60 :** Dagmar : *... elles ne pouvait pas ammener tous **\*qu'elles** voulait*

Il semble qu'il s'agisse dans les exemples 58 et 60, d'une influence de l'oral « tousk » pour *tout ce que*. Chez l'apprenant Dagmar c'est donc cette expression qu'elle cherche, mais il y a un problème d'orthographe. L'exemple 59 montre une confusion probable de *tout ça* et *tout ce que*.

La construction *tout ce que* se montre aussi chez l'apprenant Daria :

**Ex. 61 :** Daria : *Surtout un des garcons, Luca, s'intéressait beaucoup de **tout ce que** leur disait le guide.*

**Ex. 62 :** Daria : *Avant de partir elles ont parlé de **tout ce qu'elles** feraient.*

Comme presque toutes les occurrences du relatif *ceQ* comportent la construction *tout ce que*, il semble que cette construction soit importante au début de l'acquisition des relatives de ce type.

Une raison pour laquelle la construction de la relative de type *ceQ* apparaît aussi tardivement est que l'on peut exprimer la même chose d'une manière moins complexe. Voici deux exemples d'une stratégie possible pour formuler le même sens que dans une relative avec *ceQ* :

**Ex. 63 :** Damien : *... toutes les choses **qu'on** peut faire à Rimini.*

**Ex. 64 :** Divine : *... pour voir tout les choses **qu'il** faut voir à Rome.*

Les exemples montrent deux relatives correctes du type *que*, qui toutes les deux peuvent être remplacées par la construction fréquente à ce stade : *tout ceQ*. Étant donné que les relatives sont construites correctement, les apprenants ne sont pas « obligés » d'utiliser la construction plus complexe de *ceQ*.

Chez l'apprenant Dennis on voit deux constructions des relatives encore plus complexes que les antérieures. Il s'agit de l'apparition des pronoms relatifs précédés par des démonstratifs introduisant des relatives sans antécédent :

**Ex. 65 :** Dennis : *Avec un souri ironique elle a pensé à tous **ceux qui** allait rendre la mer pleine de nourriture.*

**Ex. 66 :** Dennis : ***Celui qui** les a expédié avait une moustache ridicule [...]*

Le fait que Dennis sache produire ces relatives correctement avec les pronoms relatifs accordés selon le genre et le nombre, montre qu'il a un niveau du français plus avancé que les autres à ce stade et qu'il est peut-être au niveau du stade 5.

La seule apparition d'une relative du type *dont*, se montre chez l'apprenant Dora qui la construit correctement :

**Ex. 67 :** Dora : *on voyait la mère, la soleil, la plage, le ciel bleu et meme une petit voile, tout **dont** elle avaient rêvée.*

Ce qui est caractérisant pour le stade 4, c'est que l'on y trouve une variation des relatives plus importante que dans les stades antérieures. Tandis que l'on voit quelques rares fautes de *qui* et *que*, les différentes formes des pronoms relatifs sont utilisées dans les fonctions appropriées dans la plupart des cas. L'emploi des relatives du type *que* est plus fréquent au stade 4, et de plus, pour la première fois (à l'exception de Cornelia au stade 3) les apprenants font l'élision obligatoire et ils la font correctement dans presque tous les cas. Les trois relatifs les plus fréquents, *qui*, *que* et *où*, sont donc maîtrisés à ce stade. Remarquable au stade 4 est aussi que les nouveaux types de relatives *ceQ* et *dont* sont introduites. Bien que les introducteurs aux relatives *celui qui* et *ceux qui* soient classés comme *ceQ* dans l'analyse, il est intéressant de noter que ces deux constructions complexes apparaissent correctes déjà à ce niveau. Les relatives prépositionnelles ne sont pas encore maîtrisées, mais l'exemple 54 montrant ce qui pourrait être une tentative d'une relative de ce type, relève que le besoin pour ces constructions n'est pas loin.

## 6 Discussion & conclusion

Retour à la question de recherche : Est-ce que l'acquisition de la proposition relative en français L2 écrit chez des suédophones adultes suit le même itinéraire que celui proposés par Bartning & Schlyter (2004) à l'oral ?

Le tableau 6 ci-dessous montre la relation entre les pronoms relatifs (la forme) utilisés dans les contextes de relatives trouvés à chaque stade :

Tableau 7 : Résultats de l'emploi des relatives aux stades 1-4

<b>4</b>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
<b>3</b>	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-
<b>2</b>	+	+	~	+	-	+	-	-	-	-
<b>1</b>	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
Stade	Forme	Contexte	Forme	Contexte	Forme	Contexte	Forme	Contexte	Forme	Contexte
	<b>Qui</b>		<b>Que</b>		<b>Où</b>		<b>CeQ</b>		<b>Dont</b>	

*Légende : Dans la colonne de contexte, le signe '+' indique qu'il y a des contextes pour ce type de relative à ce stade et le signe '-' qu'il n'y a pas des contextes pour ce type de relative. Dans la colonne de forme, le signe '+' indique que le pronom relatif est utilisé correctement dans son contexte dans plus que 50% des cas, le signe '-' indique le pourcentage 0 et le seul signe '~' indique que le pronom relatif est correct dans moins que 50% des relatives.*

Le tableau 6 montre qu'au stade 1, on ne trouve que les relatives du contexte *qui* et que les apprenants ne savent pas encore produire le pronom relatif correct dans ce contexte. Au stade 2, on trouve à la fois des relatives du contexte *qui*, *que* et *où*, mais seule la forme *qui* est en place. Alors que l'on ne trouve aucune forme correcte dans le contexte *où*, il y a une apparition de la forme *que* dans son contexte. Cependant, il s'agit d'une exception chez un apprenant ce qui justifie l'emploi du signe ~ ci-dessus. Au stade 3, les apprenants construisent correctement les relatives dans les contextes *qui*, *que* et *où* dans 92% des cas. Les relatives du type *ceQ* et *dont* apparaissent au stade 4, où les relatives sont utilisées correctement dans plus que 90% des cas.

*Résumé de l'emploi de la relative aux stades 1 à 4 à l'écrit :*

Stade 1 : Apparition de relatives du contexte *qui*. Relatif utilisé : *que*.

Stade 2 : Variation des pronoms relatifs (formes) dans le contexte de *qui* = plusieurs formes pour une fonction. La relative *qui* est en place.

Stade 3 : Variation des contextes de *que* et *où* comme au Stade 2, mais ils sont en place maîtrisés à ce niveau.

Stade 4 : Variation des relatives (fonctions) = plusieurs formes pour plusieurs fonctions.

Introduction des relatives du type *ceQ* et *dont*. L'élision obligatoire de *que* devant voyelle est maîtrisée.

Effectivement, il semble que les itinéraires proposés par Bartning & Schlyter (2004) pour l'oral

correspondent assez bien à ce que l'on trouve à l'écrit aussi, car les données dans les deux corpus indiquent un parcours de développement similaire : premièrement le contexte *qui* apparaît, ensuite il y a l'incertitude des formes *qui/que*, l'apparition des relatives du type *où*, suivi d'une stabilité des relatives du type *qui* au stade 3 et enfin une grande augmentation au stade 4 où on trouve des relatives plus complexes qu'avant. Néanmoins, la prédiction d'une acquisition de la relative à l'écrit plus rapide qu'à l'oral, est également confirmée, surtout aux stades initiaux. Premièrement, le contexte d'une proposition relative apparaît déjà au stade 1 à l'écrit, par rapport au stade 2 à l'oral. Ensuite, tandis que l'on trouve des relatives du type *qui* isolées et des tentatives du type *que* au stade 2 à l'oral, on observe au même stade à l'écrit, de nombreuses relatives du type *qui*, des tentatives de *que* et un exemple où l'apprenant réussit à placer le pronom relatif correct dans le contexte *que*. Finalement, en plus des relatives *qui* et *que*, le contexte *où* est trouvé plus tôt à l'écrit qu'à l'oral, au stade 2 par rapport au stade 3.

Que la proposition relative soit acquise plus rapidement à l'écrit qu'à l'oral est probablement une conséquence directe du mode de communication, à savoir qu'à l'écrit les apprenants ont plus de temps pour perfectionner leurs énoncés qu'ils n'en ont à l'oral. On ne peut pas savoir exactement à quel degré l'emploi de la relative en suédois joue un rôle dans les productions ici à l'écrit, mais il est possible que les apprenants suédophones soient habitués à utiliser une variation de relatives plus grande à l'écrit qu'à l'oral. Ceci, combiné au temps de réflexion plus important, pourrait expliquer la meilleure maîtrise des relatives à l'écrit qu'à l'oral.

Une différence importante entre les résultats à l'écrit et à l'oral, est que le pronom relatif qui est le premier à être produit n'est pas le même dans les deux cas. Dans les données à l'oral de Bartning & Schlyter (2004), le pronom relatif *qui* apparaît en premier, tandis que dans les données à l'écrit de CEFLE, la forme *que* arrive avant la forme *qui*. Cependant, cela concerne la forme et non pas la fonction, car si on regarde le contexte c'est en effet la proposition relative du type *qui*, qui est la première à apparaître dans les données à l'écrit comme à l'oral. Il est bon de noter que, comme il ne s'agit que de deux apprenants à l'écrit et un ou deux à l'oral, cela peut être le fruit d'un hasard. Bien que la forme *que* soit la première à apparaître dans les données du CEFLE, les relatives de ce type ne sont vraiment productives qu'au stade 4, où les apprenants les produisent plus fréquemment et font l'élision obligatoire du pronom relatif pour le contexte (*qu'*). Puisque le pronom relatif *som* en suédois est obligatoire dans la fonction de sujet, mais n'est pas nécessaire dans la fonction d'objet, les relatives du type *qui* sont sans doute les plus faciles pour les suédophones. Au contraire, les relatives du type *que* sont très difficiles pour les suédophones, car elles exigent des apprenants à la fois d'utiliser un pronom relatif où on n'en utilise pas en suédois, et, de plus, d'utiliser une autre forme que dans les relatives du type *qui*.

Concernant l'incertitude de *qui/que*, que l'on trouve plus ou moins à tous les stades 1-4, on peut examiner deux points de vues différents. D'un côté il peut s'agir d'une influence du suédois : les apprenants ne choisissent pas le pronom relatif selon la fonction de sujet/objet dans la subordonnée (*som* ou *vilken* dans les deux cas) ils sur-utilisent (le plus souvent) *qui*. De l'autre côté, il y a l'influence des restrictions sémantiques des pronoms interrogatifs : les apprenants utilisent les deux formes *qui* et *que*, mais les choisissent selon l'antécédent animé ou non-animé. Un autre aspect qui touche à la confusion des interrogatifs et des relatifs, est le fait qu'en suédois les relatives puissent

être introduites par des adverbes et des interrogatifs au lieu des pronoms relatifs. Que la forme *où* dans la fonction de relatif prenne la place à toutes les formes *när/då* et *var/vart/där*, tandis que dans la fonction d'interrogatif elle réfère à un lieu seulement, paraît difficile pour les suédophones qui font toujours une distinction entre le temps et le lieu. Le résultat montre, comme prévu, que l'on peut s'attendre dans certaines relatives un emploi de l'interrogatif *quand* à la place de *où* par des apprenants suédophones. Pour ces raisons, il paraît essentiel de bien expliquer aux apprenants suédophones en français L2, la différence entre les pronoms relatifs et les pronoms interrogatifs, leurs fonctions dans la subordonnée et les restrictions sémantiques appartenant aux mêmes formes dans différentes fonctions.

Les relatives du type *ceQ* apparaissent au stade 4 à la fois dans les données à l'oral et à l'écrit, mais il semble qu'elles soient mieux maîtrisées à l'écrit. Le fait que la relative *dont* ne se montre qu'une fois parmi les 110 textes du CEFLE, tandis que l'on trouve plusieurs tentatives de ce type à l'oral, paraît un peu étonnant, car les autres formes semblent apparaître plus tôt à l'écrit qu'à l'oral. Cependant, il faut noter que la seule apparition de *dont* à l'écrit est correcte. Il est alors possible que l'absence de tentatives de ce type à l'écrit s'explique par le fait que les apprenants, à ce niveau, connaissent d'autres manières de s'exprimer. Puisqu'ils en ont le temps, ils peuvent s'arrêter et reformuler les phrases ainsi qu'ils ne sont pas obligés d'utiliser le pronom relatif *dont*. Il faut garder à l'esprit que les contextes pour *dont*, trouvés à l'oral par Bartning & Schlyter (2004), ne sont que des tentatives. On peut donc faire la conclusion que les relatives du type *dont* ne sont productives qu'au stade 5 également à l'oral ainsi qu'à l'écrit.

Les apprenants de cette étude vont au lycée et sont donc assez jeunes adultes. Leur niveau de suédois n'a pas encore nécessairement un niveau stylistique formel, c'est-à-dire qu'il est possible que les apprenants n'utilisent pas dans leurs productions écrites en suédois, des pronoms relatifs variés : *vilken, vilket, vad* etc. mais que c'est surtout la forme *som* qui domine aussi la langue écrite. Dans des études futures, il serait intéressant d'examiner des productions d'apprenants en français L2 ayant un niveau du suédois encore plus avancé que les apprenants au lycée, et qui utilisent fréquemment les constructions comme *i vilken* plutôt que *som X i*, pour voir si par exemple les relatives prépositionnelles sont acquises plus tôt par eux que par les apprenants dans cette étude.

## 7 Références bibliographiques

- Bartning, I. (1997). « Structuration des énoncés et stratégies référentielles à l'aide de la prédication c'est x chez des apprenants avancés et des locuteurs natifs ». *Travaux de linguistique* 34, pp. 65-90.
- Bartning, I. & Kirchmeyer, N. (2003). « Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2. » *Acquisition et interaction en langue étrangère* [en ligne] 19. Mis en ligne le 23 janvier 2009, consulté le 13 février 2013.  
URL : <http://aile.revues.org/1112>
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 », *Journal of French Language Studies* 14. pp. 281-299. Cambridge university press.
- Hultman, T. G. (2003). *Svenska akademiens språklära*. Svenska Akademien, Stockholm.
- Kirchmeyer, N. (2002). *Étude de la compétence textuelle des lectures d'apprenants avancés – Aspects structurels, fonctionnels et informationnels*. Thèse de doctorat, université de Stockholm.
- Riegel, M., Pellat J-C., Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Presses universitaires de France. 4<sup>e</sup> édition entièrement revue, Paris.
- Schlyter, S. (2003). *STADES DE DÉVELOPPEMENT EN FRANÇAIS L2 Exemples d'apprenants suédophones, guidés et non-guidés, du "Corpus Lund"*. pré-publication, Lund.  
URL : <http://lup.lub.lu.se/record/526759>
- Véronique, D. (2009). *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Didier, Paris.
- Wall, K., Ekman, M., Béhar, D., Kronning, H. (2011). *Bonniers Franska grammatik*. Bonnier Utbildning AB, Stockholm.
- Ågren, M. (2008). *La recherche de la morphologie silencieuse – sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Étude Romanes de Lund 84, Thèse de doctorat, Lund.

## 8 Annexe

Tableau 7 : les occurrences des relatives du corpus CEFLE

### Stade 1

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où
Angela Qui : 0/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Pascale regarde de la soleil a soir avec son mari <b>que</b> s'appel Henri</i>		
August Qui : 0/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>C'est Lisa et Maria <b>que</b> alons a la Italie. ; Ils alont pour sightseeing en Roma a un grand autobus <b>c'est</b> rouge.</i>		

### Stade 2

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où
Barbara Qui : 0/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>A la nuit elles vent au une bar et elles (môtte) deux garçons <b>ou</b> s'appelle Victor et Rasmus</i>		
Bartolomeus Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Deux dames <b>qui</b> s'appelle Sara et Marie</i>		
Bea Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Karin et Lena checks in dans un très beau hotel avec un silent receptionist <b>qui</b> s'appel monsieur Dupont. ; Dans le bar Karin et Lena parle avec deux garçon <b>qui</b> s'appel Martin et Hubert</i>		
Beata Qui : 0/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Qaund la mère et ca fille arrivent dans l'hôtel, l'homme <b>comme</b> travaille là est ne sympatique pas.</i>		
Beatrice Qui : 0/0 Que : 0/0 Où : 0/1			<i>Mais tout as un fini et c'est la jour <b>quand</b> des filles sont retourné a la suede.</i>
Beda Qui : 0/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>A le bar voions deux garçons <b>comme</b> sont beau.</i>		

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où
Bengt Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>C'est un garçon <b>qui</b> s'appelle Martin. ; C'est Martin <b>qui</b> travaille le plus activement.</i>		
Benjamin Qui : 0/0 Que 0/0 Où : 0/0 Inclassable : 1	<i>Nous habitant a une grande hotel a Milan <b>qui</b> nome est La Sagall.</i>		
Bernt Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Nous voyager avec ma voiture <b>qui</b> est très petite. ; À coté deux Hotel il y a une grande mère <b>qui</b> s'apelle, la méditeranné. ; Après la mère, nous avons pour la norriture, <b>qui</b> est très bon aussi,</i>		
Bibbi Qui : 0/0 Que : 0/0 Où : 0/1			<i>le jour a arrivé, <b>dâ</b> elles allons.</i>
Billy Qui : 3/3 Que : 0/1 Où : 0/0	<i>À Linköping, en suede, une petit fille <b>qui</b> s'appelle Maja, demande sa mère que allent on une voyage. ; Une tres grand garçon aide maja <b>qui</b> où [est] très confusè.; Maja <b>qui</b> avoir a petit problem de la alkohol, prende l'eau ;</i>	<i>Le garde de nationale, <b>qui</b> picko conetre.</i>	
Birgit Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>le garçon <b>qui</b> s'appelle Jaque et moi, va a restaurant. ; [...] le garçon <b>qui</b> est le petit amie de gosse Marie est très mince et court.</i>		
Björn Qui : 1/1 Que : 1/1 Où : 0/1	<i>Ils reservent un place dans une hotel en Italie <b>qui</b> s'appelle "L'hotel en iTaLiEn".</i>	<i>Au le soir Julie rendez-vous avec le garçon <b>que</b> elle aime.</i>	<i>Une famille suedoise discutent <b>qui</b> ils vont.</i>
Blenda Qui : 0/0 Que : 0/1 Où : 0/0		<i>C'est mardi <b>ou</b> les filles passe sa vacances en Italie.</i>	

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où
Bodil Qui : 0/0 Que : 0/1 Où : 0/1		<i>Il reponse le questions, <b>qui</b> Marina pose.</i>	<i>A mecredi, c'est le jour, Marina et Ellen conduire la voiture verte en Italie!</i>
Boel Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Anna-Lena es une grande fille, <b>qui</b> est 35 ans. ; Anna-lena prends le rue <b>qui</b> s'appelle "Italie". ; Apres le manger nous allons a une bar <b>qui</b> s'appelle santa maria.</i>		
Bonita Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>C'est une histoire donc deux dames, (md vert et md bleu) <b>qui</b> rêve à un voyage en italie. ; Au le semaine <b>qui</b> arrive, toute La groupe vont au "tony's sightseeing", regardé les vetments et le soleil <b>qui</b> se cache à la mère.</i>		
Bruno Qui : 1/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Une histoire de deux filles <b>qui</b> voloument faire un voyage en Italie. ; Dans le restuarant il y a un bar <b>que</b> s'appelle quelle que chose.</i>		

### Stade 3

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Caesar Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Linda parle avec un homme <b>qui</b> est grosse</i>			
Calle Qui : 1/1 Que : 0/1 Où : 0/0	<i>Dans le bar il y était des italienne <b>qui</b> tape dans l'oiel de mon mama et ma soeur.</i>	<i>Il y avait un belle vue à le fenêtre, <b>qui</b> maman aime beaucoup.</i>		
Carina Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Derrière les lits il est une grand tableau <b>qui</b> presenter la vue dehors la fenêtre.</i>			

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Carl Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Alors, Lisa et sa mère, <b>qui</b> s'appelle Vera, decident pour prendre la voiture. ; Lisa et Vera parler avec deux garçons <b>qui</b> s'appelles Claudio et Cleudo,</i>			
Carla Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>La fille blonde <b>qui</b> a un chandail vert, s'appelle Marta. ; Et la fille <b>qui</b> a un chandail bleu s'appelle Marie.</i>			
Carole Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Marie est amoureuse du garçon haut, <b>qui</b> s'appelle Laurent et Camille est amoureuse du le garçon court, <b>qui</b> s'appelle Pierre.</i>			
Carolina Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Lisa <b>qui</b> a des cheveux blonde a une robe verte ...</i>			
Cassandra Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Ils boent le vin rouge près de une homme <b>qui</b> chanter</i>			
Catarina Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>La fille <b>qui</b> s'apelle Marie ; Marie ,<b>qui</b> est 10 ans, a pensé aux les gracons!</i>			
Cecilia Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Après la plage elles mangent sur un restaurant <b>qui</b> est très magnifiq. ; C'est aussi un homme <b>qui</b> joue sur un guitarr et chante très beau.</i>			
Chloe Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Michelle et Monique sont deux filles <b>qui</b> aiment de voyager.</i>			

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Charlotta Qui : 6/6 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Mia et Vera habitent dans une hotel <b>qui</b> s'appelle Les trois soleilles. ; Ici ils rencontrent deux hommes <b>qui</b> aussi sont copains. ; L'homme <b>qui</b> est long aimait Vera <b>qui</b> est assez grosse. ; L'homme <b>qui</b> est assez gros aussi aime Mia <b>qui</b> est longue et mince.</i>			
Christine Qui : 7/7 Que : 0/0 Où : 1/1	<i>Il était un fois deux filles <b>qui</b> veulent partir à l'Italie ; Marie <b>qui</b> est blonde, ronde et très gentille et Luise <b>qui</b> est la petite soeur de Marie. ; Là c'est deux garçons <b>qui</b> aiment Marie et Luise. ; Luise aime beaucoup "son" garçon, <b>qui</b> s'appelle Anton et Marie commence aussi de aimer "son" garçon, <b>qui</b> s'appelle Eric. ; Ils parlent et écoutent un garçon <b>qui</b> joue le gitarr et chante.</i>		<i>Elles habitent à Suède, <b>où</b> c'est froide et pleut beaucoup.</i>	
Cirsten Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Elles rencontrent deux hommes <b>qui</b> s'appellent Mario et Luigi. ; Julia et Mario vont au restaurant et écoutent une trubadure <b>qui</b> chante des belles chansons d'amour.</i>			
Cornelia Qui : 0/1 Que : 1/2 Où : 0/0	<i>Marie et son garçon mangait du diner au un resturante <b>qu'</b>est jaune.</i>	<i>Un homme parlait de choses differents <b>qu'</b>on voir ; le homme <b>qui</b> elle a raconté [rencontré]</i>		

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Coralia Qui : 2/2 Que : 1/1 Où : 0/0	<i>elles a voit deux garçons dans le bar <b>qui</b> sont très beau ; les garçons <b>qui</b> trove [trouve] dans la village la bas.</i>	<i>quel chance <b>que</b> ont [on] a trouvé</i>		
Crysmynta Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 2/3	<i>un trez long et un <b>qui</b> est pas long ; ... dans un petit restaurang ou il y a un homme <b>qui</b> chant les songes trez jolie et romantique.</i>		<i>Ils arrive dans une autre stade <b>ou</b> il y a un petit marché. ; Colette et le autre homme boient de vin dans un petit restaurang <b>ou</b> il y a un homme qui chant... ; Prochain jour et [est] les jour <b>qui</b> Yvette et Colette à voyage pour ses maisons.</i>	
Claes Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>Berit, <b>qui</b> tombait en amour.</i>			
Clothilde Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>C'est deux filles <b>qui</b> vont en Italie</i>			
Colette Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>C'est un famille <b>qui</b> voudrais travaille en Italie. ; Ils habitent sur un hotel <b>qui</b> est très joli est confortable.</i>			
Constantin Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 0/0	<i>elles ont parlé avec l'homme <b>qui</b> travaille dans l'hôtel. ; Elles ont recivé un chambre très beau avec une vù <b>qui</b> est incroyable.</i>			

Stade 4

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Daga Qui : 1/2 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Christine parle avec l'autre <b>qui</b> s'appelle Romeo ; Il y a aussi un tableau avec un bateau <b>que</b> ressembler à la vue dans la fenêtre.</i>			
Dagmar Qui : 1/1 Que : 1/1 Où : 1/1 CeQ : 0/2	<i>Thea <b>qui</b> est folle des garçons ...</i>	<i>les quatres nouvelles amis ont fait tous les choses <b>qu'</b>on doit comme touriste.</i>	<i>Alors, Thea et Bea ont fait leurs valises <b>où</b> elles ont mis tous les choses importants...</i>	<i>... tout Ca <b>qu'</b>il faut avoir en Italie. ; elles ne pouvait pas ammener tous <b>qu'</b>elles voulait.</i>
Dagny Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Dans l'hotel il y'avait un homme avec les moustaches <b>qui</b> parlait italien</i>			
Daisy Qui : 7/7 Que : 0/0 Où : 1/1 CeQ : 0/0	<i>Il était une fois 2 femmes <b>qui</b> s'appelaient Sylvie et Simone. ; Sylive, une dame assez grosse avec les cheveux blondes <b>qui</b> aimait se dresser en verte ; Simone, une fille mince avec des cheveux brunes et longues <b>qui</b> aimat le coleur bleu ; on pouvait voir l'eau bleu et le soleil <b>qui</b> brillait ; elles ont vu deux hommes <b>qui</b> sont entrés ; Sylvie et Juan se sont décidés de voir le soileil <b>qui</b> descendait ; Tout est bien <b>qui</b> finit bien!</i>		<i>elles aimaient être au bar, <b>ou</b> elles ont bu du vin</i>	
Dalia Qui : 0/0 Que : 1/1 Où : 0/0 CeQ : 0/0		<i>Alors elles faut faire quelque chose <b>que</b> Anna voulait faire.</i>		

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Dalila Qui : 0/0 Que : 2/2 Où : 3/3 CeQ : 0/0		<i>grace à les robes <b>qu'</b>elles portaient. ; rien de passionnant s'est passé pendant les 26 heures <b>que</b> Sophie et Amélie ont conduit</i>	<i>Elles sont allées à la plage <b>ou</b> il n'y avait personne ; ... les deux copines sont venues à un bar <b>ou</b> elles ont bientôt rencontré deux garçons italien. ; L'après midi elles sont venues au marché <b>ou</b> elles ont acheté un tas de choses.</i>	
Damiana Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>il s'agit d'une famille en Suede <b>qui</b> veut aller en Italie ; Dans la famille il y a Lisa, <b>qui</b> a 15 ans et sa mère. ; Là ils rencontrent deux garçons <b>qui</b> sont très gentilles.</i>			
Damien Qui : 3/3 Que : 2/2 Où : 3/3 CeQ : 0/0	<i>... l'hotel <b>qui</b> s'appelle La Bella Notte ; Là, nous avons rencontré deux garçons italiens <b>qui</b> nous montrent un autre bar. ; il y avait un chanteur <b>qui</b> a fait un petit concert pour nous.</i>	<i>... toutes les choses <b>qu'</b>on peut faire à Rimini. ; Je crois que c'était au marche <b>que</b> je suis devenue amoureuse avec Guido.</i>	<i>Je suis à l'université <b>où</b> j'étudis ... ; Nous avons discuté qu'est-ce que nous voudrions faire et <b>où</b> nous allons aller. ; Elle veut aller à quelque place chaud et <b>où</b> il fait du soleil.</i>	
Daniel Qui : 4/5 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Il y a une famille, la famille Costeau <b>qui</b> veulent aller en Italie ; La famille <b>qui</b> consistent de deux femmes ; Les hommes <b>qui</b> viennent en [de l'] Italie ont le voir beaucoup de fois ; Au ce restaurant il y a un homme <b>qui</b> joue le guitar ; Les beau bateaux <b>que</b> traversent là.</i>			
Daniella Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Il était une fois deux filles <b>qui</b> rêvaient d'aller en Italie. ; elles ont rencontré deux garçons italiens <b>qui</b> s'appellaient Mario et Luigi. ; Il y avait un garçon <b>qui</b> jouait de la guitare en chantant.</i>			

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Dennis Qui : 0/0 Que : 0/0 Où : 4/4 Ceux qui : 1/1 Celui qui : 1/1			<i>...la seule place du monde où elle ne sont pas toujours allées. ; Le soir elles sont arrivées à l'hotel à Halmstad où allaient-t-elles passer la nuit ; Le jour est venu où les deux amis partiraient pour l'Italie. ; elles se trouvent dans leur chambre à la hotel où elles passeraient le temps à Palermo</i>	<i>Avec un souri ironique elle a pensé à tous ceux qui allait rendre la mer pleine de nourriture ; Celui qui les a expédié avait une moustache ridicule...</i>
Diana Qui : 2/2 Que : 1/2 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Angelika a un bikini qui a l'autant couleur qui le chevaux de Marie ; un restaurant qui s'apelle</i>	<i>Ils parlent d'un voyage en Italie que ils veulent faire cette autumn ; Gerard et Marie vont dans la mer (qui Marie aime)</i>		
Daria Qui : 0/0 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 2/2				<i>Surtout un des garçons, Luca, s'intéressait beaucoup de tout ce que leur disait le guide. ; Avant de partir elles ont parlé de tout ce qu'elles feraient.</i>
Darleen Qui : 5/5 Que : 1/2 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>il s'agit de deux filles Suèdoises qui veulent partir en Italie. ; une tableaux jolie qui semble la vue extraordinaire de la plage qui la chambre montre les filles. ; un t-shirt blanc qui montre le drapeau italien. ; ils dansent tout le soir, Maria avec le garçon mince qui s'appelle Guiseppe et Åsa avec l'homme gros qui s'appelle Antonio.</i>	<i>une tableaux jolie qui semble la vue extraordinaire de la plage qui la chambre montre les filles. ; Åsa et Maria ont le même problème qu'on a eu en Suède - il y a trop de valises!</i>		

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
David Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 1/1 CeQ : 0/0	<i>sa fille , <b>qui</b> a peut-être, 18 ans et <b>qui</b> a des cheveux marrons</i>		<i>Ils s'amuse dans le marché <b>où</b> ils achètent des chapons.</i>	
Dea Qui : 6/6 Que : 1/1 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Anne et Marie sont deux filles suédoises <b>qui</b> veulent aller en Italie ; C'est la voiture d'Anne et c'est elle <b>qui</b> conduit. ; À l'hôtel à Cecina il y a six chambres et un homme <b>qui</b> n'est pas gentil. ; il y a deux beaux garçons <b>qui</b> regardent les filles suédoises ; Antonio, <b>qui</b> est un garçon haut avec les cheveux noirs ; Mario, <b>qui</b> est court avec les cheveux noir aussi</i>	<i>Ils pensent que les filles sont les plus belles <b>qu'</b>ils ont vu.</i>		
Deborah Qui : 0/0 Que : 0/0 Où : 1/1 CeQ : 0/0			<i>elles ont un fenêtre <b>ou</b> on peut regarder la mer avec les bateaux.</i>	
Delphine Qui : 2/2 Que : 1/1 Où : 0/0 CeQ : 1/1	<i>Sylvie et Marguerite vont tout de suite à leur chambre <b>qui</b> est très agréable. ; C'est Toni et Nicola <b>qui</b> ont mis leurs valises là.</i>	<i>Ils parlent du temps <b>qu'</b>ils ont passé ensemble et de leur avenir.</i>		<i>Enfin, elles décident de ne pas tout emmener et ils enlèvent <b>ce qui</b> n'est pas nécessaire.</i>
Diddi Qui : 1/1 Que : 1/1 Où : 1/1 CeQ : 0/0	<i>les gens <b>qui</b> là travaillent sont très propres et graves.</i>	<i>après trois jours, elles sont dans la ville <b>qu'</b>elles ont décidé de visiter.</i>	<i>Elles ont prenoté une chambre dans un hôtel, <b>où</b> les gens qui là travaillent sont très propres et graves.</i>	
Didier Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 1/1 CeQ : 0/0	<i>Pablo <b>qui</b> était une personne très intelligent</i>		<i>Ils ont aussi visité une marque <b>où</b> Marco a acheté un chapeau très belle à maria.</i>	

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
Disa Qui : 3/3 Que : 0/0 Où : 0/1 CeQ : 0/1	<i>elles boivent du café et parlent beaucoup de ce voyage <b>qui</b> se rendent. ; elle vont être plusieurs heures dans la soleil, <b>qui</b> va brille très fort en Italie. ; Elle a une vue magnifique <b>qui</b> montre toute la mer et les montagnes derrière.</i>		<i>La chambre <b>que</b> les filles vont vivre à, est chouette!</i>	<i>elles croient qu'elles savent <b>qui</b> va se passer y.</i>
Divine Qui : 2/3 Que : 2/2 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>un trubadeur <b>qui</b> chantait et jouait la guitare ; Quand la semaine était fini, il n'y avait personne des quatre <b>qui</b> voulait rentrer en France. ; Mais ca n'était pas une chose <b>que</b> les dérangait.</i>	<i>Le soir elles sont allé au restaurant pour manger la nourriture italienne <b>qu'</b>elles aimaient beaucoup. ; Le jour suivant, ils ont tous fait le sightseeing au bus pour voir tout les choses <b>qu'</b>il faut voir à Rome.</i>		
Dominica Qui : 2/2 Que : 1/1 Où : 1/1 Ce que : 1/1	<i>C'est les garçons italiens <b>qui</b> sont la point central dans notre voyage ; Les garçons, <b>qui</b> s'appelles Georgio et Anthony,</i>	<i>Elles parlaient de tous les choses entre le ciel et la plage <b>qu'</b>elles se sont trouvées.</i>	<i>la derrière de la voiture <b>où</b> on met des valises.</i>	<i>Je crois qu'ils aiment <b>ce qu'</b>ils voyent.</i>
Dominique Qui : 2/2 Que : 0/0 Où : 1/1 CeQ : 0/0	<i>C'était une fois une famille <b>qui</b> s'appelle Svensson. ; L'homme <b>qui</b> est assis derrière le disc de l'hôtel n'était pa sympa.</i>		<i>Un jour la famille discute d'<b>où</b> elles voudraient aller en été.</i>	
Doris Qui : 1/1 Que : 0/0 Où : 0/0 CeQ : 0/0	<i>Anna, <b>qui</b> est une dame très grosse</i>			

Nom & résultat (occurrence/contexte)	Contexte : Qui	Contexte : Que	Contexte : Où	Contexte : CeQ
<p>Dora            Qui : 6/6            Que : 0/0            Où : 1/1            CeQ : 0/0</p> <p>Dont : 1/1            - on voyait la mère, la soleil, la plage, le ciel bleu et meme une petit voile, tout dont elle avaient rêvée.</p>	<p><i>il s'agit de deux femmes <b>qui</b> voulait aller en Italie ; il y avait des lampes en toutes les couleurs, <b>qui</b> allumaient la nuit ; deux garçons italiens <b>qui</b> sont tout de suite tombés amoureux d'eux. ; en écoutant un homme chauve <b>qui</b> a tout décrit et expliqué ; des oiseaux <b>qui</b> s'envolait doucement ; il y avait là un garçon <b>qui</b> jouait de la guitarre.</i></p>		<p><i>La blonde et son ami sont allées à la plage <b>où</b> ils se sont assis sur un banque.</i></p>	